

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS) MENSUELS

DIRECTION

14, rue de Strasbourg, 14

PARIS

Directeurs: **PAPUS**
Directeur-adjoint: Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef:

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction:

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts

PARIS

FRANCE, un an, 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance; les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

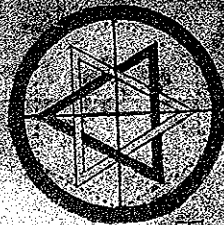
LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement, 58, rue Saint-André-des-Arts.

TOURS, IMP. E. ANNAULT ET CIE

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Force psychique
Théosophie, Kabale
Gnose, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

14^e VOLUME. — 5^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 1 (Janvier 1892)

Avant-propos.....	La Direction.
(p. 1 à 4).	
Le Culte du Moi.....	F. Ch. Barlet.
(p. 5 à 18).	
Mariage de l'Agnou.....	C. de Bodisco.
(p. 19 à 21).	
Tratte d'astrologie gé-	Selva.
néhiatique.....	
(p. 22 à 34).	G. Delanne.
Le Périsprit.....	
(p. 34 à 37).	Vurgey.
Jynda.....	
(p. 38 à 42).	Lermina.
La Vie d'un Mort (fin)	
(p. 43 à 53).	Paul Marrot.
Le Cœur.....	
(p. 53).	
À la Recherche des	Papus.
Destinées de E. Nus	
(p. 54 à 60).	
Isisdocteur ou l'Égypte	Papus.
rologie sacrée de Eri-	
nest Bosc.....	
(p. 66 à 68).	
En Virmine.....	Paul Sédir.
(p. 68 à 72).	
Fraternité Lyonnaise et	
Études ésotériques. — Avis à nos Abonnés (p. 73 à 77).	
Non-dites diverses. — Avis à nos Abonnés (p. 73 à 77).	
Les premiers volumes)	
(p. 78 à 90).	
Éditions de la Revue	
14, rue de Strasbourg, 14	
PARIS	

29, rue de Strasbourg, 14

PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *esotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'*arbitraire*, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiative*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà trois années d'existence. — Abonnement: 10 francs

L'Initiation du 15 janvier 1892

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE l'Initiation

1°

PARTIE INITIATIVE

F. CH. BARLET. S. I. N. — STANISLAS DE GUANTA. S. I. N. — JULIEN LEVAY. S. I. N. — GEORGE MONTIÈRE. S. I. N. — PAVUS. S. I. N. &

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALPH. — LE F. BERTRAND 18°. — RENÉ CAULIÉ. — A. C. TSHÉLA. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — G. DELANNE. — DERÉZINIER. — JULES DOINEL. — FABRE DES ESSARTS. — JULES GIRAUD. — HORACE LEFORT. — L. LEMERLE. — DONALD MAC-NAB. — MARCUS DE VÈZE. — LUCIEN MAUCHEL. — NAPOLEON NÉY. — EUGÈNE NUS. — HORACE PELLETIER. — PHILOPHÈTES. — G. POIREL. — QUÉRENS. — RAYMOND. — A. ROBERT. — A. DE ROCHAS. — ROUXEL. — H. SAUSSE. — PAUL SÉDIR. — SELVA. — L. STEVENARD. — PIERRE TORCY. — G. VITOUX. — F. VERGEY. — HENRI WELSCH. — OSWALD WIRTH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GONDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENRIQUE. — R. DE MARICOURT. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELLET. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RISTOR. — SAINT-FARGEAU. — CH. DE SIVRY. — CH. TORQUET.

4°

POÉSIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — R. DE MARICOURT. — PAUL MARROT. — ROBERT DE LA VILLERIEVÉ.

L'Initiation du 15 janvier 1892

Groupe Indépendant

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

QUARTIER GÉNÉRAL : 20, rue de Trévise, Paris

Membres. — Bibliothèque. — Salle des Conférences. — Salle des Cours. — Aucun droit d'entrée, aucune cotisation ne sont demandés aux membres.

Les frais de la Société sont supportés exclusivement par les fondateurs et par les bénéficiaires de la Librairie adjoindue au Quartier Général.

Tout abonné de l'Initiation ou du Voile d'Isis reçoit sa carte de membre sur sa demande.

Diffusion. — 17 branches en France, 25 branches à l'étranger, 18 correspondants locaux.

Études. — Etude impartiale des Forces encore inconnues de la Nature et de l'Homme d'après le Principe de la Division du Travail. 22 Groupes d'Études théoriques, pratiques, et rituelles, au Quartier Général. [Hypnotisme, Magnétisme, Spiritisme, Magie, etc., etc.]

Travaux accomplis. — En 14 mois, outre la constitution à l'extérieur des branches et des correspondants, les groupes d'études ont fait plusieurs découvertes importantes et enquêtes scientifiques sur la Force psychique, la Télépathie, le Spiritisme, l'Hypnotisme, etc. — Huit ouvrages inédits ont été publiés au Quartier Général par MM. F.-Ch. Barlet, Stanislas de Guarta, Papus, Julien Lejay, A. Chaboseau, A. Foisson, E. Michelet, G. Vitoux. Dix autres ouvrages d'études ont été publiés par les Branches du Groupe. Citons ceux de MM. Lefort [Sens], Néhor [Bruxelles], Vursey [Bruxelles], Quarens [Marseille], Elie Steel [Lyon], B. Nicolai [Lyon], Marcellus [Léon] [Bordeaux], Dr Plantenga [Amsterdam], H. Girgois [La Plata].

Journaux et Revues. — Revue mensuelle. *l'Initiation*; journal hebdomadaire : *le Voile d'Isis*. — Prochainement paraîtront deux nouveaux journaux dont : *Psyché*, revue littéraire nationale des Œuvres des Femmes paraitra régulièrement à partir du 15 novembre.

Sociétés adhérentes [principales]. — Bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes, Suprême Conseil et Loges Martinistes, Fraternité de la Rose-Croix Kabballistique, H. B. of L., etc., etc.

50 centime.

L'INITIATION

TOUS SES LECTEURS

À VANT-PROPOS

L'Initiation entre, avec ce numéro, dans sa cinquième année d'existence.

Depuis son apparition elle a été l'objet d'une faveur toute spéciale de la part du public, et son tirage a progressivement augmenté.

Ce succès, nous le devons autant aux efforts de tous nos rédacteurs qu'au dévouement et à la fidélité de nos amis de la première heure. Nous les en remercions tous profondément.

Nous avons fait tout notre possible pour conserver à notre organe son caractère d'indépendance. Nous réalisons au fur et à mesure des demandes de nos abonnés toutes les améliorations nécessitées par le succès de notre mouvement.

C'est ainsi qu'il y a cinq ans, lorsque nous avons commencé, le nombre des ouvrages relatifs à nos idées

était assez restreint pour ne pas nécessiter une bibliographie trop considérable. Aujourd'hui il n'en est plus de même, et la création d'une *partie bibliographique* est devenue nécessaire. Le soin et la conscience apportés dans l'analyse des ouvrages qui nous intéressent pourront être, espérons-le, appréciés de nos lecteurs.

Que de chemin parcouru depuis ces cinq années ! Lorsque l'on songe que la seule société s'occupant d'ésotérisme qui existait alors en France, comptait à peine trente membres, sans local à elle, sans librairie, et sans autres moyens de propagande que des mauvaises traductions de compilations indigestes publiées dans un organe mensuel infodé à une secte, on verra facilement les progrès réalisés.

On nous accuse souvent de manquer de modestie en parlant toujours du nombre de nos membres et de nos branches; mais que voulez-vous ? c'est encore la meilleure réponse qu'on puisse faire aux « bons petits camarades » que ces chiffres *agacent*, pour ne pas dire plus.

Aujourd'hui nous possédons une salle de conférences dans laquelle peuvent facilement se placer cent cinquante auditeurs. Notre Quartier Général possède vingt-quatre Groupes d'études ou d'action à Paris, et plusieurs autres sociétés philosophiques se sont jointes à nous. Ces réunions d'études ne se tiennent pas seulement au centre; mais encore chez la plupart des directeurs de Groupes; chaque mois nous enrégistrons la fondation d'une ou de deux branches nouvelles à l'étranger. Tout cela ne vaut-il pas mieux

que les plus brillantes polémiques pour affirmer le succès progressif de notre mouvement ?

Sans compter que nos moyens de propagande ont augmenté dans de notables proportions. Ce n'est plus seulement une seule revue mensuelle, *l'Initiation*, qui se charge de répandre nos idées, ce sont encore :

1° Un organe hebdomadaire, *le Voile d'Isis*, qui vient de publier un numéro exceptionnel tiré à 100,000 exemplaires, tous distribués à domicile ;

2° Un organe mensuel consacré à l'Art et à la Littérature, *Psyché*, sous la direction d'Emile Michélet ;

3° Un organe trimestriel, fort important pour la propagande, *la Bibliographie de la science occulte* (livres modernes), envoyé gratuitement.

4° Outre ces publications appartenant particulièrement aux groupes, nous devons signaler, *la Renaissance Symbolique* (organe franc-maçonnique mensuel), et le *Socialiste Chrétien* (hebdomadaire de l'abbé Roca), publiés par la Librairie.

Voilà pour les publications périodiques.

Quant aux volumes, lorsque nous aurons dit que *trente ouvrages*, tous consacrés à la défense de nos idées, sont en cours de publication au Quartier Général, nous aurons, pensons-nous, montré suffisamment la vitalité du mouvement.

Croit-on que tout cela s'est réalisé sans lutte ? Certes non. Jusqu'à présent toutes les calomnies, toutes les attaques, toutes les oppositions occultes ou patentes faites pour nous nuire, n'ont pas réussi à arrêter un seul instant l'essor de notre succès.

Quel sort nous réserve l'avenir ? Nous l'ignorons.

Quel qu'il soit, toutefois, nous aurons la conscience d'avoir pleinement rempli notre devoir vis-à-vis de notre cause.

LA DIRECTION.



PARTIE INITIATIQUE

(MORALE)

LE CULTE DU MOI

Plaidoyer d'office pour Maurice Barrès contre Quærens

A *Monsieur Quærens*,

CHER ET ESTIMÉ CONFRÈRE,

Permettez qu'en vous adressant, après bien d'autres sans doute, toutes mes félicitations au sujet de votre vigoureux article du 2 novembre 1891, sur le *Vrai Néau*, je vous avoue que l'enthousiasme qu'il inspire s'est trouvé, pour moi, et pour plus d'un autre lecteur peut-être, troublé d'une impression pénible, à cause de l'œuvre que vous y mêlez. Il m'a semblé lire une sentence magnifique en elle-même mais rendue par l'effet d'une erreur judiciaire. Laissez-moi, je vous prie, en appeler auprès de vous-même de ce jugement, bien que je n'y sois nullement sollicité, si ce n'est par un vif désir de vous soumettre un ensemble d'arguments subtils peut-être, mais essentiels à mon

avis, que cette cause emprunte aux doctrines qui nous sont chères.

Contrairement à vous, en effet, cher et honoré confrère, j'estime que le *culte du Moi* appartient à l'occultisme le plus pur.

Vous n'avez pas eu, je pense, l'occasion de lire ce remarquable *Examen* qui précède la nouvelle édition de *Sous l'œil des Barbares*; vous y auriez vu que ce que vous jugez « une simple boutade littéraire, un paradoxe pour l'amour de l'art », est au contraire une doctrine très sérieusement méditée, vigoureusement répandue par des conférences ou par la presse, et qui fait rapidement son chemin parmi notre jeunesse. Les justifications de l'auteur vous auraient fait comprendre aussi combien sa doctrine mérite un pareil succès, combien nous devons nous en réjouir et l'aider.

N'allez pas croire que je ne veuille avec vous flétrir l'égoïsme, principe de multiplicité, source première de toute souffrance.

J'applaudis de grand cœur à vos justes imprécations contre cet esprit du mal. Mais si, par la pauvreté de la langue, son nom est en tête de l'œuvre, ce n'est nullement de lui qu'il s'agit dans ces livres de Maurice Barrès, pleins d'une si haute spiritualité.

Loin d'être ici en face de ce *vrai fléau* dont la brutalité hautaine provoque, implacables, tous les emportements des cœurs généreux, nous sommes dans cette atmosphère serène des principes où la profondeur et la délicatesse des pensées ne se perçoit qu'au prix du calme le plus ferme de l'âme.

Dans le langage métaphysique de cette région, *culte du Moi* ne signifie plus du tout comme en bas, l'adoration du soi personnel, mais la *culture du Moi* de Fichte et de Schelling; de ce Principe universel qui se cache au fond de l'être humain comme en un sanctuaire, assailli, menacé sans cesse par le *Non-Moi*, par les *Barbares*, qui, en dépit du titre, sont ici les égoïstes véritables.

Cette dénomination même d'*égoïsme* ou *égotisme* s'explique aisément. Si chaleureux défenseur que l'on puisse être de la Fraternité, il est impossible de l'interpréter comme une abnégation complète de notre personne en toute occasion. N'est-il pas certain que le dévouement doit avoir ses limites? Pour ma part, j'en ai jamais pu comprendre que comme une dégénérescence grossière cette légende qui nous montre le Bouddha (être surhumain qui a renoncé aux splendeurs du Nirvana pour instruire les hommes) terminant sa mission céleste en se livrant en pâture à la tigresse en quête d'une proie pour ses petits. Non : chacun de nous a sa mission, son rôle (*persona*), sa personne à jouer en ce monde. Elle nous place au-dessus de toute une série d'être d'ordre inférieur contre laquelle nous avons à la sauvegarder; la défendre de tout danger extérieur, écarter tout ce qui s'oppose à la plénitude de son expansion est donc un devoir.

Ainsi il y a égoïsme et égoïsme!

L'un est agressif, absorbant; il se fait centre dévorant; c'est l'égoïsme vulgaire, le *néant en action*; voilà le *fléau* destructeur que vous vouez si justement à l'exécution.

L'autre, uniquement résistant, se fait d'abord inexpugnable pour devenir centre rayonnant; c'est l'égoïsme philosophique de l'Être qui veille sur son essence même, la *liberté*.

Du premier procèdent et le *paupérisme* et le *militarisme*; la guerre hideuse de conquête l la *guerre du BARBARE*.

Au second se rattache la pauvreté digne et fiévreuse; la guerre purifiante de la défense, la protection de la *Patrie*, du *Moi*.

C'est l'Egoïsme barbare qui fait l'Egoïsme du *Moi*; là est du reste la cause du mystère en occultisme. Si les *Barbares* font la guerre, c'est pour la satisfaction des désirs inférieurs; tandis que le *Moi* que défend contre eux l'Egoïsme est la source des plus hauts sentiments humains; c'est l'homme intérieur, ce germe délicat qu'il faut cultiver sans cesse comme la raison d'être de l'homme actuel, et l'espoir de son futur.

Entendez sur ce point les déclarations si nettes et si élégantes de Maurice Barrès :

« J'entends que l'on va me parler de solidarité : le premier point c'était d'exister. Que si maintenant vous vous sentez libre des *Barbares* et véritablement possesseurs de votre âme, regardez l'humanité et cherchez une voie commune où vous harmoniser.

... « Ah ! vienne l'instant où l'inconscient m'aura avancé si haut dans l'échelle des êtres, que j'embrasserai l'Univers et que j'en prendrai conscience ! Alors j'aurai atteint à ce *Moi* qui est complet, qui est mon principe et ma fin et l'impulsion de ma culture. Je serai l'absolu conscient, je serai Dieu ! »

Et cette formule encore :

« Un même besoin nous agit les uns et les autres, défendre notre *Moi*, puis l'élargir au point qu'il contienne tout. »

Ne sommes-nous pas là en pleine Initiation ? n'en voilà-t-il pas clairement indiqué et le but et l'effet préliminaire obligé ? Ne reconnaissez-vous point ce qu'en occulte nous nommons la *culture psychique* ? le *Творчество* des Initiés anciens ?

Savoir, vouloir, oser, se *taire*. N'est-ce pas enfermer le *Moi* dans la citadelle du for intérieur, à l'abri de l'assaut des *Barbares*, pour le cultiver en toute liberté ? Voyez du reste le code même de la fraternité : l'Evangile; combien d'exemples ne nous offre-t-il pas de cette défense du *Moi* ? L'indignation contre les pharisiens; les marchands chassés du temple à coups de fouet; la mère même du Christ éloignée comme étrangère quand l'ésotérisme se déploie; et l'ordre de quitter pour lui ses plus proches parents, et la déclaration que l'Evangile apporte la guerre au dehors avec la paix intérieure !

C'est que le dévouement, comme toute force dans la nature, ne devient largement fécond, n'atteint aux hauteurs magiques de la Fraternité qu'à la condition de *s'universaliser*. S'il s'individualise, s'il se laisse choir dans les filets de la *pitié*, il y périt au profit des forces de détail. Rôle superbe, sans doute, parfaitement propre à procurer ce que les bouddhistes appellent un riche *Devakan*; mais non à nous élever jusqu'aux sphères sublimes de la Fraternité. Rappelez-vous, cher confrère, cette belle fiction de l'initié

Bulwer Lytton, qui a titre *Zanoni*. A mesure que ce disciple de Médinour, initié comme lui depuis des siècles, cède à la pitié pour Glyndon, puis à l'amour individuel, ses facultés transcendantes se troublent, s'évanouissent et finalement il meurt, tandis que l'implacable Médinour, maître du *Moi*, survit pour continuer le grand œuvre.

*
*
*

N'allez pas craindre qu'une pareille doctrine puisse être défigurée en se divulguant au milieu des Barbares : une si haute spiritualité n'est pas pour les toucher. On ne la peut goûter à moins de savoir, ainsi que Philippe, « se comprendre comme un instant d'une chose immortelle ». Il faut être « un Moi qui veuille se garder, se connaître, en face de la fantaisie, du goût, du plaisir, du vagabondage si vif chez l'être jeune et sensible ».

Il faut pour apprécier cette haute culture, savoir se dresser contre « ceux qui vivent comme dans un magasin perpétuel, sous des formules louées chez le cosmumier à la mode » ; il faut « savoir et vouloir faire effort, pour croître ».

Ce sont donc des âmes d'élite que Maurice Barrès nous prépare par le culte du Moi ; il crée la pépinière de cette humanité fraternelle qu'appelle de tous ses vœux votre âme généreuse. Ses disciples sont les initiés de demain dont nous n'aurons été que les faibles précurseurs. Ce qui me fait penser qu'ils pourront bien être aussi nombreux que nous le souhaitons, c'est que le culte du Moi ajoute à ses hautes qua-

lités l'avantage de constituer la morale transcendante la mieux appropriée à l'esprit de notre temps et au mouvement providentiel du progrès.

Les preuves de cette assertion remontent à des observations fort importantes que nous allons trouver indiquées parfaitement dans l'œuvre de Maurice Barrès.

*
*
*

Considérons d'abord le culte du Moi au point de vue philosophique. Aujourd'hui une morale de pur sentiment n'est plus de mise, si élevée qu'en soit l'expression ; celle du bon sens n'est pas moins insuffisante. Mis en déhance contre tous nos instincts religieux ou intellectuels, nous ne voulons obéir qu'aux doctrines assises sur la science expérimentale.

Le positivisme, qui a été leur première expression, s'est transformé d'abord en utilitarisme avec Stuart Mill et Spencer, puis en pessimisme moniste avec Schopenhauer réhabilité et Hartmann, le philosophe de l'inconscient. Mais vous savez de quelles angousses ces morales subtiles et froides nous tourmentent. Semblables à certaines démonstrations mathématiques, elles se prouvent sans nous persuader ; on dirait des automatons qui vivent mais n'ont point d'âmes pour nous entraîner à leur suite ; elles avancent sans aller nulle part.

Or cet esprit, cette chaleur qui leur manquent, le culte du Moi les leur donne, tout en synthétisant les formes de leur évolution. Par lui le pas fatal est accompli, voilà franchi le seuil qui sépare le naturalisme

du spiritualisme. Aussi, en lisant Maurice Barrès, on se demande si c'est encore Goethe, Spencer ou Hartmann que l'on entend ; si ce n'est pas plutôt Spinosza, Shelling ou Wronsky.

Ecoutez ces lignes :

Voici d'abord la raison d'être de cette morale scientifique :

« Les jeunes gens sincères ne trouvant pas, à leur entrée dans la vie, un maître, *axiome, religion ou prince des hommes* (1) qui s'impose à eux, doivent tout d'abord servir les besoins de leur Moi ; le premier point c'est d'exister. »

Voici maintenant leur résultat :

« C'est nous qui créons l'Univers ; telle est la vérité qui imprègne chaque page de cette petite œuvre. De là les conclusions : le Moi découvre une harmonie universelle à mesure qu'il prend du monde une conscience plus large et plus sincère. Cela se conçoit, il crée conformément à lui même ; il suffit qu'il existe réellement et dans un univers qui n'est que l'ensemble de ses pensées, régnera la belle ordonnance selon laquelle s'adaptent nécessairement les unes aux autres les conceptions d'un cerveau lucide. »

Voici, enfin, le but, bien supérieur à celui du pessimisme :

« Ainsi, à force de s'étendre, le Moi va se fondre dans l'inconscient. Non pas y disparaître, mais

(1) Trinité très remarquable que l'auteur a soin de souligner ; elle marque en effet les puissances qui se sont succédées dans l'histoire avec leur ordre chronologique qui donne la loi d'évolution.

s'agrandir des forces inépuisables de l'humanité, de la vie universelle. »

Vous avez remarqué, sans doute, que le spiritualisme de Maurice Barrès est tout Indien encore ; il se rapproche plutôt de ce qu'on a nommé parmi nous le bouddhisme ésotérique ; c'est encore là un caractère de son opportunité actuelle. Le protestantisme bouddhique est en effet, par la subtilité de sa métaphysique, l'intermédiaire tout naturel entre la philosophie positive et le spiritualisme ; la raison en est claire : il est négatif comme nos sciences, en ce sens qu'il songe principalement à *recevoir* pour son propre avantage ; mais en même temps qu'il a ainsi le pied posé sur notre égoïsme individuel, sa tête s'élève dans les plus hautes régions métaphysiques ; un grand occultiste l'a nettement défini du nom d'« égoïsme spiritualisé ». Il faut s'élever à plus de détachement encore pour atteindre à cette spiritualité qui participe de la providence en s'oubliant pour la rédemption universelle. Il est bien difficile et bien rare d'y arriver directement du fond de notre analyse individualiste. C'est pourquoi le bouddhisme ésotérique se répand plus aisément chez les peuples protestants qui ont plus étouffé le sentiment, ou parmi les savants que la précision passionne exclusivement (1). Chez nous-mêmes, l'Inde attire par son positivisme mais repousse par sa sécheresse ; Maurice Barrès l'anime en lui donnant l'activité consciente et la lui conservant jusque dans le Nirvana.

(1) C'est ce qui explique les succès de la Société théosophique en Angleterre et en Amérique, et son échec en France.

Passons au point de vue sociologique :

Les citations précédentes vous ont montré déjà combien il s'en faut que la doctrine philosophique de Barrès inflige un rude démenti à ses idées politiques, mais il y a dans leur concordance des observations si intéressantes qu'elles méritent qu'on s'y arrête davantage.

Remarquez d'abord en quoi cette doctrine est essentiellement démocratique.

Revoyez la définition du *Barbare*, ce n'est pas du tout l'être inculte ; Barrès se défend vivement de cette hérésie : « Par quelle grossière obsession professionnelle séparerais-je l'humanité en artistes, fabricants d'œuvres d'art, et non-artistes ? Si Philippe se plaint de vivre sous l'œil des Barbares, ce n'est pas qu'il se sente opprimé par des hommes sans culture ou par des négociants ; son chagrin, c'est de vivre parmi des êtres qui de la vie possèdent un rêve opposé à celui qu'il s'en compose, fussent-ils par ailleurs de fins lettrés. »

Le *Barbare*, c'est le pédant rouennier, gonflé de la science mal digérée des autres ; c'est le « bonhomme système monté sur la bourrique pessimiste » c'est le satisfait qui étouffe sous le masque du *commun* « sous les formules louées chez les costumiers à la mode » toutes les protestations de la nature opprimée à son profit. « Leurs convictions, tous leurs sentiments ce sont manteaux de cour qui pendent avilis et flasques sur des âmes indignes ! — Ils contredisent l'inconscient en se dérochant à jouer le personnage pour lequel

de toute éternité ils furent façonnés ! — Soldats, magistrats, moralistes, éducateurs, pour distraire les simples de l'épouvante où vous les mettez, laissez qu'on leur démasque sous vos durs raisonnements, l'imbécillité de la plupart d'entre vous, et le remords du surplus. »

Or où les trouvons-nous répandus, ces barbares qui vivent dans un mardi gras « perpétuel ». Où ? sinon dans cette catégorie sociale qui aime à se proclamer, selon ses appétits, plus encore que d'après ses devoirs : *la classe dirigeante* ! Elle a eu, comme autrefois la religion et la noblesse, son heure de grandeur et de bon travail. Mais sa déchéance est pour la plus grande part dans la corruption de notre *fin de siècle*.

Ici apparaît la grande loi de l'évolution que Lejay va nous montrer dans son prochain livre : la succession des trois principes trinitaires sous la forme de noblesse, de bourgeoisie et de peuple, pour aboutir à leur synthèse. Le cycle de la bourgeoisie se termine : c'est à la démocratie qu'est confié maintenant le flambeau de la civilisation, c'est par elle que doit passer actuellement la forme sociale pour s'approcher du règne encore idéal de la Fraternité. « L'âme populaire a le dépôt des vertus du passé et garde la tradition de la race ; en elle comme dans un creuset où tout acte dégage sa part d'immortalité, l'avenir se prépare. »

Or, le Peuple n'est pas un *Barbare*, et d'autre part l'un des buts suprêmes du Moi dégagé de la barbarie, est de participer au bonheur du peuple. Le culte du Moi est donc complètement démocratique :

Le peuple n'est point *Barbare* parce qu'il vit selon l'instinct, spontané, naturel, vrai.

« Les hommes réunis par une passion commune créent une âme. Chacun la possède en soi, mais ne la connaît même pas ; c'est seulement dans l'atmosphère d'une grande réunion, au contact des passions qui fortifient la science que, s'oubliait, lui et ses petites réflexions, il permet à son inconscient de se développer.

« De la somme de ces inconscients naît l'âme populaire. Pour la créer, seuls valent des ouvriers, des gens du peuple, plus spontanés, moins liés de petits intérêts que les esprits réfléchis. Elle est analogue à chacun de ceux qui la composent, et n'est identique à aucun. Elle dépasse tout individu en sagesse, en sens vital. Ce qu'elle décide spontanément, ce sont les conditions nécessaires de la vie. »

Aussi comme Barrès l'aime cet esprit collectif !
« Quelle est l'âme du peuple ? Je veux frissonner avec elle, la comprendre par l'analyse du détail, et, par amour arriver enfin à en être la conscience. »

Ces sentiments appartiennent au troisième degré de culture du Moi ; je rappelle les expressions qui l'indiquent, car elles sont essentielles à un autre point de vue *social*.

« Ce n'est pas assez que le Moi existe ; comme il est vivant, il faut le cultiver, agir sur lui mécaniquement (étude, curiosité, voyages).

« S'il a faim encore, donne lui l'action (recherche de la gloire, politique, industrie, finances).

« Et s'il sent trop de sécheresse, rentre dans l'instinct, aime les humbles, les misérables, ceux qui font effort pour croître. »

N'apercevez-vous pas dans ce programme trinitaire la qualité essentielle faite de laquelle la démocratie périclite toujours : la hiérarchie !

Non pas cette hiérarchie artificielle, tyrannique, que par instinct de conservation et, faute de mieux, nous empruntons au vieil héritage des civilisations passées, mais cette hiérarchie naturelle qui confirme l'égalité, assure la liberté et développe la fraternité, parce qu'elle est basée sur la croissance naturelle du Moi depuis l'instinct jusqu'à l'intuition. L'autorité correspond ici à la valeur réelle, essentielle.

Au bas le Moi qui se cherche, se cultive par action mécanique, ouvre ses germes — Le Travailleur.

Au milieu le Moi bien dégagé, dans la plénitude de sa force, ardent au labeur social : à lui la conduite de l'État, la gloire, l'industrie, la haute finance, le gouvernement, la classe vraiment et justement dirigeante de la société politique.

Au-dessus le Moi, qui s'élève jusqu'à l'amour des humbles et des faibles, qui s'oublie dans le dévouement, la vraie noblesse, celle de l'âme.

Ajoutez-y cet état décrit ailleurs où « le Moi s'est élargi jusqu'à contenir Tout », n'aurez-vous pas à la fois, et les degrés principaux de l'*Initiation*, et les classes de cette *Synarchie* qui se base sur la science sacrée !

..

Telle est la portée véritable du culte du Moi, voilà comment il doit conduire à cette forme sociale dont vous appelez l'avènement, où le *Barbare* aura dis-

paru, où seront étouffées, je ne dis pas la guerre et la pauvreté (épreuves nécessaires pour bien des siècles encore), mais leurs hideuses caricatures : le militarisme par qui la force prime le droit, et le paupérisme, revers honteux de l'égoïsme opulent.

Il resterait à voir par quelles institutions on peut favoriser ce culte fécond du Moi; mais je n'ose pas étendre encore ce trop long plaidoyer; vous l'avez aperçue du reste, je n'en doute pas, cette institution; la vigoureuse satire de Maurice Barrès la dénonce assez bien aussi :

C'est une éducation publique assez libre dans ses idées pour développer en chacun son originalité propre au lieu de la mutiler dans le moule universitaire; assez largement répandue pour s'offrir à toutes les capacités; assez complète enfin et assez synthétique pour conduire chacun de ses élèves exactement au rang spécial dont il est capable.

Vous en démontrer la possibilité ne m'est pas permis ici; mais en voici beaucoup plus qu'il n'en fallait, je l'espère, pour vous convaincre, cher et estimé confrère, que le culte du Moi doit répondre aux plus légitimes aspirations de votre générosité.

F.-CH. BARLET.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Mariage de l'Âme (1)

Théorie de l'involution et de l'évolution de l'âme humaine basée sur des expériences spirites de matérialisation et de dématérialisation pendant lesquelles il fut permis à l'Esprit de me communiquer que

LA LUMIÈRE

est la matière première du règne minéral, végétal et animal.

L'âme humaine est éternelle. Elle n'a eu ni commencement ni fin. Elle n'a pas été créée, car sa création admettrait un temps pendant lequel elle n'aurait pas existé.

(1) M. de Bodisco, chambellan de S. M. l'Empereur de Russie, vient de faire paraître un très curieux ouvrage consacré à la description de ses expériences touchant les phénomènes spirites. (*Traits de Lumière*, 1 beau vol. in-8, avec planches en couleur, 5 fr. Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise.) En outre, M. de Bodisco nous communique un article très original que nous sommes heureux de faire apprécier par nos lecteurs.

Si l'âme n'a pas été créée, étant, d'après l'Évangile, de la même substance que Dieu, elle n'a pu être que différenciée.

L'âme est un souffle. Un rayon de Dieu.

Qui dit rayon dit lumière.

Avant toute chose, selon l'Évangile, *Dieu fit la lumière.*

Un souffle se produit par la respiration et par l'inspiration. Ce mouvement correspond à l'*Involution* et à l'*Évolution*.

Dans ce souffle divin l'âme angélique a été différenciée, composée d'intelligence et d'amour ; d'ici date le mouvement de la balance, l'*Origine des sexes* ; car l'intelligence est le sexe masculin, l'actif, l'amour ; le sexe féminin, le passif. L'intelligence et l'amour unis forment l'*Âme angélique* et l'*Âme complète*.

L'idée de l'âme complète n'a été confirmée par la voix de l'Esprit et par une écriture directe dans laquelle les expressions « d'âme sœur » et « je tends toujours » ont été exprimées.

L'âme complète correspond à Adam et Ève des Écritures avant leur chute ou séparation.

Quand le masculin et le féminin de l'âme angélique se sont séparés, l'*Involution de la lumière commence*.

Le rayon de Dieu, la lumière, se cristallisant dans le minéral devient matière ou force.

Cette matière minérale, grâce au mouvement incessant de ses molécules, à sa vie antérieure, causée par le souffle divin, se modifiant à l'infini, rentre dans le domaine de notre science positive, qui admet et

constate que le règne minéral passe au règne végétal pour continuer son évolution par le règne animal pour passer à l'homme.

Dans l'homme, l'évolution s'arrête, et le rayon divin devient conscient et personnel, et alors commence son évolution vers Dieu.

Les sciences positives ne pourront jamais rien nous apprendre sur cette évolution. C'est à l'occultisme qu'il faut s'adresser, et dans le spiritisme trouver les voies transcendentes qui donnent la possibilité de se persuader que la force vitale qui remplit notre corps ressemble à *une lueur*, visible à la vue.

Dans cette lueur git notre Égo éternel dans son évolution vers la sphère angélique, où il passe s'il s'est imprégné, pendant ses évolutions terrestres et *astrales*, d'amour et d'intelligence, c'est-à-dire deux qualités primordiales et essentielles pour repasser dans la sphère angélique, d'où en se séparant, l'âme complète est sortie, et où elle s'unit à son âme sœur qui l'attend en reconstituant son Égo éternel, directe respiration ou souffle divin.

La foi et la science se trouvent ainsi conciliées.

C. DE BODISCO.

Saint-Petersbourg.

(ASTROLOGIE)

Traité d'Astrologie généthliaque

Or si on voit une force telle que l'attraction — en prenant son existence pour démontrée — agir à des distances pareilles, sur des masses énormes comme le sont les corps planétaires, et arriver à les maintenir dans l'équilibre et dans l'ordre établi ; si on voit la puissance de l'attraction provoquer les phénomènes des marées et des perturbations du mouvement des planètes ; action profonde qui s'exerce sur la matière inerte — il paraîtrait déraisonnable d'admettre une autre force, émanant de ces mêmes corps célestes, mais d'essence beaucoup plus subtile celle-là, qui pût agir sur un organisme aussi fin et sensible que l'est l'homme ?

On pourrait citer ici l'influence des phases lunaires sur les lunatiques.

Mais, ne pouvant nier ces influences, on objectera qu'elles sont de nature purement physique. Voyez cependant combien intimement sont liés le physique et le moral dans la seule question des tempéraments, et comme s'enchaîne le tempérament avec le caractère, le caractère avec les idées, les idées avec les actes, et les actes, pris individuellement, avec le cours de toute une vie humaine.

Cette dernière proposition ne doit cependant être

considérée que comme un simple aperçu, non comme la conception même de l'influence astrale, qui porterait ainsi un cachet par trop matérialiste.

À l'aide de ces raisons et de bien d'autres, on pourrait arriver sans doute à faire admettre par tout esprit non prévenu la possibilité d'une influence astrale, et partant celle d'une science astrologique ; mais, dans un sens tout général, la possibilité scientifique d'une conception n'entraîne pas la preuve de son existence réelle. La preuve de l'influence astrale ne s'acquiert, comme nous l'avons dit, que dans une pratique correcte de l'horoscopie ; et, au point de vue de la théorie, par les enseignements de la science occulte.

Mais à vouloir pratiquer l'astrologie dans les conditions requises, correctement et selon ses vrais principes, l'étudiant se trouve en face de deux difficultés principales, qui, pour celui qui ne possède pas la patience ni le sens critique voulus, deviennent les écueils où leur conviction vient se briser.

La première difficulté découle de ce fait que le moment précis où à lieu la naissance est très rarement noté avec une exactitude rigoureuse. Si pour tous les éléments d'interprétation qui dépendent de la position relative des corps célestes dans le Zodiaque, une erreur de quelques minutes dans la constatation de l'heure d'une naissance n'a que peu de valeur, elle prend cependant une importance capitale dans toutes les questions où la position apparente des corps célestes dans la sphère entre en ligne de compte.

Cette importance se fera surtout sentir dans le calcul des *Directions* où une erreur de quatre minutes dans

l'heure donnée d'une naissance peut fausser d'une année entière certains calculs ayant rapport à l'époque probable d'un événement.

La seconde difficulté provient de ce que, chez tous les auteurs, à part quelques rares exceptions, surtout parmi les modernes, les règles d'interprétation se trouvent extraordinairement surchargées et comme noyées dans une telle foule de complications et de restrictions — inutiles d'abord ; ensuite, selon nous, contrares souvent aux véritables principes de l'astrologie judiciaire, et partant nuisibles à sa vraie compréhension, — que l'étudiant, dès le commencement de ses études, ne sait plus comment sortir d'embaras : et, lorsque, par respect pour la tradition, il veut observer toutes ces amplifications et toutes ces restrictions, il finit par n'y plus rien voir du tout. Il n'est pas étonnant alors que beaucoup d'entre eux, déçus dans leur attente de « savoir », se retournent contre les soi-disant prétentions de l'astrologie et ne font qu'accroître le nombre de ceux qui pensent et disent qu'*astrologie* est synonyme de fumisterie ou de chi-mère.

Cette surcharge de complications, que nous venons de mentionner, nous paraît être due à une tendance fâcheuse d'après laquelle, non satisfait de trouver l'indication du caractère général d'un état ou d'un événement, mais désireux de trouver une explication aux moindres particularités qui les accompagnent, on s'est mis à la recherche d'indications extérieures, dans les signes célestes, qui puissent y correspondre. Ne rencontrant pas cette correspondance

dans la nature même des signes zodiacaux, des corps célestes et de leurs positions respectives, on est arrivé à vouloir imposer à ceux-ci des propriétés qu'ils ne possédaient point par leur nature, et à leur attribuer de force une signification souvent imaginaire et fantaisiste ; on est ainsi tombé dans le symbolisme. Or, l'astrologie judiciaire repose, selon nous et d'autres, entièrement sur des principes naturels. L'influence astrale est une opération de la nature ; la définir n'est pas un tour de magicien ni le résultat de combinaisons cabalistiques. L'astrologie, telle que nous l'entendons ici, est une combinaison de plusieurs sciences ; en premier lieu de l'astronomie, puis de la science des propriétés naturelles des corps et phénomènes célestes, enfin de la science des rapports ou correspondances entre le monde astral et l'homme, le macrocosme et le microcosme. Bien que par son objet, la science divinatoire par excellence, elle n'a absolument rien de commun avec les autres systèmes de divination en général, et en particulier avec les systèmes d'astrologie onomantique et kabbalistique. Là, de même que dans l'astrologie horaire, le symbolisme n'est pas seulement à sa place, il en forme même la base, pouvant presque seul fournir les éléments d'interprétation.

La tendance que nous venons d'indiquer se trouve déjà fortement accusée chez Ptolémée, le premier astrologue dont nous possédions des écrits ; mais ce sont surtout les auteurs arabes qui ont poussé la chose au plus loin. On y est bientôt arrivé à confondre les règles de l'astrologie judiciaire avec celles des

autres systèmes astrologiques, et, faisant en première ligne besogne inutile, on est le plus souvent tombé, au point de vue de l'astrologie judiciaire, dans l'absurde et le ridicule, exposant ainsi la science qu'on voulait augmenter et élever, à des échecs constants et inévitables, et ainsi au mépris (1).

Nous avons donc dans le présent ouvrage voulu nous attacher surtout à débarrasser les parties les plus importantes de la science généthliaque de ce qui, selon nous, est contraire à sa vraie nature et à son véritable esprit, et ce en retournant à ses principes naturels, comme on remonte un cours d'eau vers sa source pour la trouver plus pure.

Ce but paraîtra sans doute prétentieux de notre part. Après tout, il l'est peut-être. Mais, si la crainte de paraître prétentieux devrait toujours empêcher d'exprimer des idées autres que celles qui ont généralement cours, on tournerait constamment dans le même cercle, ce qui serait entièrement contraire à la loi du progrès que nous enseigne cependant la nature. Ce n'est du reste que de la discussion — la thèse soutenue fût-elle démontrée fautive — que jaillit la lumière.

(1) « ... ac ejus opus... veris scientiæ fundamentis destitutum, multis autem referentum vanitatibus ac ineptis astrologorum Chaldaeorum, Ægyptiorum, Indorum et aliorum, ex quibus verum a falso discerni nequit. » (Morin de Villefranche. *Astrologia Gallica*. Præf. apol., p. iv.)

« ... nugamenta Arabum, Chaldaeorum, Indorum aliorumque circa nomina et vires constellationum Zodiaci, decursum planetarum, monomeria signorum, ceteraque fragmenta ridicula a Demone potius suggesta ad hæc physicarum divinsam scientiam diffrmandam quam ab homine rationali inventam. » (*Ibid.*, p. viii.)

De toute manière, la science astrologique ne peut avancer que très lentement et à petits pas, parce que le plus souvent elle ne peut arriver à fixer ses règles que par comparaison, et ce sont les sujets de comparaison *appropriés* que l'étudiant rencontre la plus grande difficulté à se procurer.

Le chimiste, le physicien, l'ingénieur, le médecin, tous peuvent répéter, presque à l'infini, leurs expériences et leurs essais ; ils sont à même de reproduire à l'envi et de modifier à leur guise les conditions nécessaires ou favorables à l'expérimentation et à l'étude d'un phénomène. L'astrologue, lui, en est réduit aux chances de la rencontre. On ne lit pas sur la figure des gens si leur vie comprend tel événement ou telle suite particulière d'événements. L'astrologue est donc obligé d'attendre parfois pendant des années, peut-être sans succès même toute sa vie durant, que le hasard lui fasse tomber sous les yeux l'horoscope dont la constitution possède le rapport voulu avec un problème qui s'est posé pour lui, qui le travaille et le harcèle ; et encore faut-il que l'exactitude de l'heure de naissance donnée par cet horoscope soit en même temps assez rigoureuse pour pouvoir lui en amener une solution ou du moins l'en approcher.

CHAPITRE PREMIER

OBJET DE L'ASTROLOGIE. — FATALITÉ ET LIBERTÉ

L'Astrologie est la science qui a pour objet de prédire, par la position des astres au moment précis de la

naissance d'un individu, les caractéristiques de son être physique, moral et intellectuel, ainsi que les événements importants qui l'attendent dans sa vie.

Les astrologues ont inscrit en tête de leur science cette maxime : *Astra inclinant, non necessitant*. — « Nous touchons là à une des questions les plus délicates que soulève l'astrologie : le fatalisme de la naissance (1). »

A première vue, l'astrologie paraît en effet enseigner cette fatalité. Comment l'accorde-t-elle avec le libre arbitre, et quelle est la part qu'elle fait à chacun d'eux ?

« La fatalité (2) coexiste avec le libre arbitre. Ce paradoxe apparent n'est qu'un cas particulier spécialement intéressant d'une des lois générales qui caractérisent la vie universelle, la loi de l'harmonie des contraires, partout réunis, et non opposés, comme on le pense généralement. »

L'homme est libre. Cette liberté est le premier postulat de tout code de morale ; à la nier, la conception d'un effort individuel pour s'élever à une condition plus parfaite, devient une illusion ; sans elle, crime et vertu sont des mots vides de sens. Mais, dès que l'on considère l'homme aux prises avec les forces physiques et morales, l'existence de cette liberté paraît être contredite par les faits. Cependant, si l'on peut trouver une seule exception à son exercice, c'en est fait du principe.

Il est permis à l'homme de s'exposer, à tout moment

(1) Voir l'article de Ch. Barlet, déjà cité.

(2) *Ib.*

et comme il lui plaît, à toute force de la nature, à quelque ordre qu'elle appartienne, à la condition qu'il subisse, à partir du moment où il entre dans la sphère d'action d'une force déterminée, l'empire inéluctable des lois qui la régissent. Il peut choisir et modifier les conditions dans lesquelles une force doit opérer sur lui, augmenter telle puissance ou la modifier, ou même la neutraliser, en lui adjoignant ou opposant telle autre ; mais nulle part, et à aucun moment, il ne peut suspendre ni altérer aucune des lois de la nature, ni leur soustraire, dans le domaine qui leur appartient respectivement, une parcelle de son être.

Dans ces limites, l'homme peut, en obéissant à leurs lois, diriger les forces de la nature et les rendre tributaires de son intelligence et de sa volonté ; que par contre il essaye d'entraîner ces lois, ou que la direction d'une force lui échappe parce qu'il ignore ses principes ou qu'il n'a pas tenu compte de la faiblesse relative de sa propre nature, il en est sacrifié, culbuté, brisé, anéanti. — C'est ainsi que l'homme subit partout, et d'une manière constante, les conséquences déterminées par l'exercice antérieur de sa propre volonté.

Les lois de la nature sont au-dessus de l'homme, parce que c'est sur elles que repose le Monde et que par elles s'accomplit le plan de l'Univers dont l'homme ne représente qu'un chaînon. Comme partie constituante d'un ensemble harmonieux, l'homme ne peut nulle part s'en séparer ; l'Unité qui forme le principe du grand Tout cesserait d'exister, l'harmonie universelle serait rompue. Force lui est de suivre la

marche générale de la vie universelle, marche progressive vers la perfection et l'Unité. Comme être conscient, l'homme est libre, *individuellement*, de retarder ou d'avancer sa propre évolution, selon l'usage qu'il fait de sa volonté; il n'est plus libre d'entraver ou d'arrêter la marche progressive générale de la nature: la loi universelle devient dès lors pour lui nécessité. Il peut pour un temps s'échouer aux rives de ce grand fleuve qui est la Vie universelle, il ne peut en remonter le courant, ni le détourner; à un moment ce courant le reprend et l'entraîne à nouveau.

La fatalité se présente donc pour l'homme, comme nous venons de le voir, sous le double aspect de la marche progressive de la Nature et de la réaction de la volonté humaine provoquée par son exercice antérieur; mais, en face de cette fatalité, comment l'homme peut-il sauver le principe de sa liberté morale? En se soumettant volontairement, consciemment, à ce qui par sa nature constitue pour lui une invincible nécessité. De l'accord de sa Volonté avec la Nécessité naîtra le bien, de leur antagonisme sortira le mal.

Ceci établi, examinons la part que fait l'astrologie à la fatalité et à la liberté de l'homme.

« A conclure de l'état des astres au moment de la naissance à un tempérament déterminé et à certains événements futurs, on ne prétend pas que les astres, par une sorte de caprice bienfaisant ou nuisible, imposent ces événements ou ce tempérament; on dit qu'ils en sont la preuve, non la cause; c'est par la réaction fatale de ses antécédents que l'enfant naît à ce moment, dans ce milieu qui, par sa disposition,

correspond à de telles conséquences non moins fatales de la vie supérieure (1): »

Ainsi l'entrée de la monade spirituelle dans la vie terrestre ne s'opère que lorsque les positions sidérales et planétaires sont en harmonie, par les propriétés spéciales attachées à l'influx de chaque astre dans telle position, avec les circonstances extérieures réunies qui sont réclamées par l'état de son karma pré-natal, pour l'évolution de la monade sur le plan terrestre.

Ces circonstances sont réalisées objectivement par l'action des lois de l'hérédité et du milieu.

Voilà comment, à ne considérer que l'influence radicale et constante de ces deux facteurs, on a pu dire que l'homme, pendant sa vie sur la terre, n'est, dans une très large mesure, que ce que l'ignorance ou la sagesse de ses ancêtres l'ont fait.

Il y a donc une corrélation exacte entre les tendances imprimées par l'hérédité et le milieu, et celles produites par l'influence astrale telle qu'elle se manifeste lors de la naissance. A partir du moment où cesse l'action directe des générateurs par laquelle s'opère la transmission des caractères héréditaires sur l'organisme en formation, où le nouvel être commence à vivre de son existence propre, l'influx astral reprend pour ainsi dire et continue cette action, qui, quant au résultat à produire correspond à la sienne propre; mais les astres apportent en plus l'indication des éléments qui concourent à la formation des caractères.

(1) Ch. Barlet, article déjà cité.

tères individuels, non transmis par l'hérédité, que doit acquérir le sujet.

Arrivé à l'exercice conscient de ses facultés physiques, morales et intellectuelles, l'homme décide ses actions dans la vie extérieure selon son meilleur savoir. Généralement il croit y faire preuve de liberté morale, alors même qu'il ne fait qu'obéir à l'influence des astres. Car, si cette influence, comme nous l'avons dit, n'a pas, en elle-même, la nature d'une nécessité inévitable (1), cependant les astres prédisposent, influencent et « suggèrent » dans une très large mesure. Et ainsi bien souvent celui qui ignore leur pouvoir, leur obéit par cela même avec servilité.

L'homme étant, d'un côté, sollicité par ses instincts, ses penchants, ses désirs et ses passions ; de l'autre, retenu par sa raison ou par sa conscience, les décisions auxquelles il parvient, sont presque toujours le résultat d'une lutte intérieure, le plus souvent inégale. Encore lorsque la sagesse l'emporte, a-t-elle besoin de s'appuyer sur une volonté forte pour voir ses décisions réalisées. Et combien souvent celle-ci ne lui vient-elle à manquer ?

Par la loi des causes et des effets, toutes choses, qu'elles existent sur le plan physique, moral ou intellectuel, s'enchaînent avec une rigueur constante. La volonté seule — mais la volonté éclairée, soutenue — peut imprimer une certaine direction au courant qui en résulte. Voilà dans quel sens on peut

(1) « Omnis predictio astrologiae rebus non necessario futuris, semper intelligenda est, nulla causis casualibus resistente altera causa. » (Morin de Villefranche. *Op. cit.*, p. VII.)

dire que l'homme est le fils de ses œuvres, et qu'avec Aristote, l'astrologie proclame cette autre maxime : *Homo sapiens dominabitur astris*. Aussi en magie, la volonté est-elle l'arcane suprême de la puissance.

Mais pour pouvoir user de cette force, l'homme a besoin, avant tout, de connaître les lois auxquelles obéit sa nature. Il en résulte que l'ignorant suit inévitablement la pente naturelle où l'entraînent ses tendances héréditaires ou acquises : pour lui les présages de l'horoscope sont autant d'arrêtés empreints de fatalité. C'est ainsi que l'ignorance devient la source des trois quarts des maux qui s'abattent sur l'humanité.

Nous nous trouvons ici en présence de la tâche la plus délicate et la plus difficile qui s'impose à l'astrologue pour l'interprétation correcte d'un horoscope : définir avec exactitude et avant tout quel est le plan mental de l'individu, et quel usage fera-t-il de sa volonté ?

Nous devons avouer que dans l'état actuel des connaissances astrologiques, les règles expérimentales seules sont insuffisantes pour la résolution complète de ce problème d'une si haute importance.

Ainsi donc c'est pour l'homme faible ou ignorant seul que les présages fournis par les astres ont un caractère de « nécessité » : l'homme qui « sait », l'homme qui « veut » ne doit y voir qu'un avertissement. « *Potest qui sciens est multos stellarum effectus avertere, quando eos noverit, ac seipsum ante illorum eventum preparare (Ptolemæi centiloquium, aphor. 5).* Si, averti des événements qui le menacent,

l'homme ne peut pas absolument éviter ceux qui reposent sur une loi nécessaire et générale, il peut du moins se préparer à soutenir leur choc, ou, par l'usage d'une volonté sage et forte, atténuer ou amortir l'effet de ceux qui ne répondent pas à une nécessité de la nature.

Là est aussi la moralité de la pratique de l'astrologie.

SELVA.

LE PÉRISPRIT

(Suite.)

On peut se faire une idée des phénomènes successifs que les différentes incarnations déterminent dans le périsprit, en supposant une forte source de lumière, un foyer électrique par exemple, qui serait produit dans un ballon de verre renfermant une épaisse vapeur lourde et noire formée par une énorme quantité de petites particules solides.

L'éclat éblouissant de la flamme serait si atténué par ce voile opaque qu'il ne répandrait aucune lumière au dehors; tout au plus verrait-on une faible lueur, seul indice de la puissance rayonnante de l'arc lumineux. Le foyer électrique c'est l'âme; la vapeur si dense, si opaque, c'est le périsprit dans les premiers temps de la vie terrestre.

Supposons maintenant que, par suite de manipulations diverses, telles que le refroidissement du ballon, la compression de la vapeur qui est contenue à l'intérieur, etc., on amène un petit nombre de particules solides à se déposer, la lumière pourra déjà se manifester avec un peu plus de facilité, son rayonnement sera un peu plus fort; on ne pourra pas encore l'appeler de la lumière, mais enfin il y aura progrès sur ce qu'elle était précédemment.

En renouvelant cette expérience très souvent et en supposant que chaque fois la vapeur ne s'éclaircisse que d'une quantité très minime, on aura une idée approchée de ce qui se manifeste pour l'âme et son enveloppe tant qu'elle parcourt la série animale. Les facultés supérieures que l'on constate chez les vertébrés ne se font remarquer que momentanément; elles n'ont pas de continuité, on dirait des éclairs qui traversent rapidement la nuit obscure, ce n'est guère que parvenu à l'humanité que le principe spirituel a assez manipulé son organe fluïdique pour que ses facultés principales ne soient pas sans cesse entravées, éteintes. Mais que de travail encore avant d'arriver à l'épuration parfaite de cette vapeur, que de luttés pour dégager le fluide universel de ses molécules grossières et pour que l'âme puisse fulgurer dans toute la splendeur de son magnifique rayonnement!

La lumière, comme chacun le sait, est due à un mouvement vibratoire de l'éther, mais combien plus rapides sont les ondulations du fluide périspirituel de l'Esprit supérieur, et ce n'est pas une métaphore, mais l'expression exacte d'un phénomène réel lorsque les

médiums voyants décrivent les âmes pures comme des foyers étincelants, des étoiles chatoyantes des plus merveilleuses couleurs.

Cette théorie est-elle simplement une conception de l'imagination ? Non, car les découvertes de la science nous prouvent que tous les phénomènes peuvent se ramener au mouvement, ainsi que nous allons l'établir d'après les physiologistes modernes (1).

L'erreur gigantesque du matérialisme ou du mécanisme est toujours et partout de prendre l'effet pour la cause. C'est consciemment, volontairement que ces philosophes attribuent au système nerveux des facultés qui ne lui ont jamais appartenu et ne lui appartiendront jamais. Ils ont pour principe de nier obstinément toute réalité qui ne tombe pas immédiatement sous les sens; de là leur parti pris et, conséquemment, leur erreur. Mais, comme les faits observés par eux sont exacts, il suffit de montrer que c'est l'âme et son enveloppe qui jouissent des facultés dont on veut doter la matière, et alors tout devient clair et compréhensible.

Autant il est difficile et même impossible d'expliquer logiquement ce que serait par exemple *une mémoire organique*, autant cela devient évident et incontestable si l'on admet qu'elle réside dans le périsprit comme nous le ferons voir. Ceci dit, commençons donc notre étude.

(1) Voir Claude Bernard, *les Tissus vivants*; Rosenthal, *les Muscles et les nerfs*; Longet, *Physiologie*; Charcot, *Essai de Psychologie générale*; Delboeuf, *Psychophysique*; Féré, *Sensation et mouvement*.

FORMATION DES ORGANES DES SENS, RÔLE DU PÉRISPRIT.

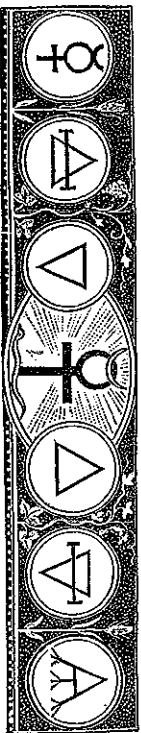
Tout d'abord nous nous bornerons à montrer sommairement comment ont pu se former les premiers organes des sens, c'est-à-dire les premiers linéaments du système nerveux sensitif et parallèlement du système nerveux moteur, car ils sont inséparables, puis que la sensation se traduit toujours par un mouvement, comme nous allons le constater (1). Ceci bien compris, il deviendra facile de se figurer, par analogie, comment les autres parties du système nerveux ont pris peu à peu la direction de la vie végétative et organique. Ce sont donc les fonctions de la vie de relation des êtres vivants qui doivent nous occuper en premier lieu.

GABRIEL DELANNE.

(A suivre.)

(1) Richet, *Psychologie générale* (1887). Nous suivrons de près cet auteur en le citant librement, car son exposé très bien fait de psychologie physiologique, résume les dernières vues de la Science sur le sujet qui nous occupe. Voir aussi Vianna de Lima, *Exposé sur les théories transformistes*.





PARTIE LITTÉRAIRE

J V M A

« ... *quelque allégorie...* »
Les Professeurs.
« ... *d'une côte d'Adam...* »
L'Exortisme.

Au Temple essulé,

En des fuites scandées par le jeu de colonnes du grand escalier circulaire, de dos d'abord, je La vis.

Elle langait, en quintes plaintives, l'appel *Jaho!* d'une voix qui, évidemment, ne tenait rien de l'en-tonnoir buccal, mais devait toute la pureté de sa vibration, ni « cristalline », ni *autre*, au zéphyr d'amour qui traversait Son cœur.

Elle fumait — je ne sais de quoi — adoucissant d'un voile — par le léger nuage, violacé et tendre, qui La suivait, Lui mettant comme des ailes — La blancheur de Son corps sur la blancheur des marbres.

Ses cheveux — pour qu'en cette beauté *communément* naturelle de la nudité se révélât la féminité du

JVMA

39

soin — étaient coupés droits, à l'horizon précis de la taille, célébrant par l'arrêt subit de leur chute, l'éclat d'ivoire des hanches propices.

Après des successions aussi rapides que nombreuses de ces passages où elle semblait en même temps se dérober et chercher, aérienne sur les marches, pâle comme un soleil d'hiver, Elle descendit, rayonnant de la joie de me trouver.

Tout Elle disait son exaucement, depuis la soudaine lenteur de sa progression (ne parvenait-Elle pas au but que se proposait naguère sa course ?) et la placcide ondulation de Ses jambes qui La portait en Son Olympe, jusqu'au calme, visiblement récent, épanoui dans le repos de Son sourire.

Par-dessus tout, le signe m'en fut manifesté dans l'inattendu redressement de Sa coiffure en couronne où je lus, tressées, la royauté plastique, le carguer des voiles et l'intime attention de rendre tout à fait confortable Son abandon prochain par la perfection de Son galbe offert et l'intégral modelé de Son dos, — ce dos d'abord entrevu dans Ses fuites scandées par le jeu des colonnes du grand escalier circulaire et qui, à cette heure, la fugitive — quêtuse abondant, opposait à mes yeux, au lieu de Sa poupe, la proue menaçante de Ses seins dont l'éperon fulgurait vainqueur.

Aussi, la fanfare glorieuse sonnée par l'or tantôt éployé de cette prestigieuse modification (d'ailleurs, si ingénument méthodique) s'atténuait-elle maintenant à chaque degré, en de complémentaires lointains, tellement qu'au terme — après soi indéterminable — de Son approche, l'appel si douloureusement voif

Jaho ! était devenu un murmure confus de choses désormais plutôt musicales que littéraires, vague bruissement d'aveux inutiles où passait l'écho du souffle augural.

Jaho !

Là-Haut

L'Amour

Toujours.

Jaho !

Si haut

Tout là-Haut !

Oh !... Si haut ! ! !

L'involonté allait-elle couvrir de sa nuit ma conscience ? Au moins la solennité de l'occasion commandait-elle de ne point le permettre absolument. Oh ! saveur inoubliable des crépuscules ! Je dois à vos lumières ce souvenir d'hymen.

Quand, à quel moment de cette reconnaissance nous étreignîmes-nous ? En vérité, dès que *Nous Vous* vîmes (n'eus-je pas l'anticipation de Son dos ?) Nous fûmes touchés, toute ambiance cessant hors l'entre-Nous. Cependant, aux culminances de cette sensation, mon épiderme fut enthousiasmé d'un si improbable laitage ambré, que Sa chair, décidément hyperbolique, avait pris la consistance même du rêve.

C'est alors que, blonde toute, comme une crème où serait tombé le myosotis d'yeux fidèles, la narine haute, la tête — depuis l'instant de sa seconde éloquence — pleine du hasard de volcaniques torsades, Elle m'apparut baignée d'une lourde et longue fusion

de perles alanguies, aux subtilités profondes, aux douceurs infinies, dans laquelle d'impondérables satins auraient passé la fluidité de miels envahisseurs. Elle se dressa, éperdue dans la richesse de ce halo nuptial où, irrésistiblement, l'amplexion des laves répandues jetait le grappin de ses parfums. Le solaire apanage ardaît au feu de Notre immédiate solitude, m'éblouissant, au plus aigu de ces flambois, de l'orgiaque arc-en-ciel d'insoupçonnées nuances.

Sous l'acier du regard historique, que seul tamisait le vitrail de séculaires erreurs, sans qu'il pût différer, d'impalpables damasques enserraient dans l'écrin de conformes assouvissements, Nos appétits dardés.

Déjà, sertis de giroyantes bûtes/d'une rose imperturbable qu'irradiait, par éclairs, le rebaut vermeil des lèvres abouchées, Nous subissions le joug — en fut-il plus irrévocable ! — de l'aimant mystérieux qui noue les destinées.

Enfin, l'aurore de Son être s'aviva de l'aurore de Son geste, et, tout au bord de ma vie, une fleur surnagea, rivée à mon plaisir par le diamant du sexe.

Je souhaiterais ici des mots transgresseurs qui franchissent le calvaire de ma plume, car il venait de se passer quelque chose qui terrasse de silence : plus qu'inouï, plus qu'étrange, terriblement.

En effet, lorsque, d'une voix qui, évidemment, ne tenait rien de l'entonnnoir buccal, mais devait toute la pureté de sa vibration, ni « cristalline », ni *autre*, au zéphyr d'amour qui traversait son cœur, Elle m'eut fait sentir plutôt qu'entendre (mes moelles en furent plus affectées que mes tympanes) que ce qu'Elle fuyait était :

tout autre désir que mon consentement, et que, simultanément, Elle m'eût présenté, avec la supplique de Ses vœux, le trésor des hommages par Elle rebûtés, je constatai — oh ! comment ? je flottais dans l'équilibre de tous les paroxysmes — qu'à mon toucher partout s'exaltaient Sa forme (ainsi qu'à mes autres perceptions s'accroissaient Ses subjectivités correspondantes) pour atteindre, désorbitée, l'intensité exactement égale à celle de Son spectacle, dont le mirage, noyé de multiples délices, m'imposait Sa triomphale splendeur.

Complètement et pareillement donc, tous mes sens, à la fois, La possédèrent entière, si bien que, pour Nous rettenir à la terrifiante mission, je dus articuler quelque parole — banale, quelle ait-elle été.

Cette catastrophe, qui me rendait aux habituelles réalités, vint parfaire d'une certitude aussi transcendante qu'imaginée le bonheur de Ses dilections.

Rentrés, dès lors, dans l'espace et le temps, Nous Nous repliâmes en Nos égoïsmes, rompant le charme d'Absolu que Nous venions de goûter en cette vitale communion.

Puis, sensiblement aussi, chacun de Nous fut seul. Mais toujours,

Au temple essulé,
Parmi le jeu de colonnes du grand escalier circulaire, s'éteint lascivement l'appel *Jaho* / d'une voix qui, évidemment, ne tient rien de l'entonnoir buccal, mais doit toute la pureté de sa vibration, ni « cristalline », ni *autre*, au zéphyr d'amour qui traverse les cœurs.

Septembre 1891.

VURGEY.

La Vie d'un Mort

(Suite.)

Autour de cette clownerie grognante, la foule s'amasait idiote... d'autres astraux s'enlagaient aux astraux de ces stupides curieux, et les affolaient de terreur et de dégoût : de cruauté aussi. Quelques-uns criaient : Il est enragé, il faut le tuer.

Un autre qui avait la face rasée comme un cabotin ou un prêtre, prononça le mot de *delirium tremens*, un liseur hurla : Vieux Coupeau !

On courait à la recherche de sergents de ville.

Cependant l'astral de l'ivrogne, soudain rappelé par les volontés réflexes de son propriétaire normal, s'efforçait de rentrer dans son domaine et de chasser l'intrus qui avait usurpé sa place...

Mais Durand tenait bon : il avait pour lui droit de conquête et il entendait en user, d'autant que, chez l'alcoolique, les appétits érotiques commençaient à se surexciter et à satisfaire les voracités du mort...

— Ah ! le cochon ! cria un enfant.

Et il jeta au cynique dénudé une pierre qui l'atteignit en plein front... il y eut du sang...

La secousse produisit un effet imprévu : Durand, goulé de sang, se jeta sur la place rouge, et dans ce mouvement, débarrassa un instant l'issue de pénétration régulière... et l'astral du pochard, à l'affût, soudain réintégra, expulsant l'étranger en une lutte

furieuse qui faisait horriblement trépider l'homme, devenu champ de bataille ou ces deux choses psychiques se pignochaient, à la façon de deux duègnes qui s'écrabouillaient le chignon.

Durand vaincu, s'enfuit...

Discrets, chaussonnant leurs pas, arrondissant le dos comme marguilliers entrant en sacristie, deux à deux se rencontrant devant la porte cochère noire et serrant les lèvres avant de sonner, puis, le cordon tiré, se faufilant à travers la cour striée de raies sales de gaz, coulant sous les curiosités railleuses de la grosse concierge dont la face plébéienne se collait aux carreaux, puis montant, presque respectueux du craquement des marches et pétrissant la rampe avec des atouchements d'ecclésiastiques, anhéant aux paliers, comme opprésés par le dieu, de braves gens venaient, troubles, deux fois chaque semaine chez la dame du quatrième dont ils ne prononçaient le nom qu'avec des tremblements vocaux, signes pharyngiens du respect.

Avant de cogner à l'huis — pourtant impatient de les humer — ils se penchaient l'un vers l'autre, et dans un murmure poussif d'émotion contenue, l'un disait à l'autre :

— Pourvu que ces chers esprits...

— Oh ! comme la dernière fois, saint Vincent de Paule !...

— Oserons-nous encore le déranger ?...

D'en bas, dans la cage obscure de l'escalier, montrait le bruit de la porte vestibulaire refermée par de nouveaux arrivants...

Les deux premiers frappaient, la porte béait, les avalait, se refermait, tandis que, grandissant avec la montée effectuée, des voix de femmes grasseyaient des papotages sentimentaux.

— Cette fois, je veux parler à ma petite Adèle...

— Pardon, mais j'ai promesse de voir le capitaine.

— Les chers esprits auront pitié de nous deux...

Est-ce que nous aurons M. le comte ? Quel homme délicieux !...

— Et de si bon ton ! L'avez-vous entendu converser avec Jean-Baptiste ? Vrai, on dirait deux frères...

Et la porte, de son panneau à gonds, ingère les arrivantes, puis d'autres, puis d'autres.

Dans un salon, meublé de velours grenat, avec, aux dossiers des chaises et des fauteuils des crochets protecteurs, la Dame de la maison est debout, causant avec M. Frédéric, maigre, noir, avec les cheveux collés à rebrousse-pois sur le crâne en pointe ovoïde : M. Frédéric a l'œil sombre, très cerné, la bouche est large et la lèvre grosse. Les doigts sont très longs, à ongles courts, dont une bordure noire délimite la spatule. Il est grave : il se plaint que Madame, trop indulgente, ait laissé pénétrer des incrédules.

— Que voulez-vous, dit-il sévèrement, que pensent de nous les chers désincarnés, si nous les attachons à leurs sphères de lumière pour les exposer à l'insulte ?

— Mais, monsieur Frédéric, personne ne s'est permis...

— Je vous dis, madame, que Fénelon a été très mécontent... et que saint Siméon a déclaré qu'il ne remettrait plus les pieds chez vous...

— Monsieur Frédéric, je vous en prie, dites bien à saint Siméon...

Mais M. Frédéric n'écoute plus.

Une forte dame, aux mamelles projetées, vient d'entrer, accompagnée d'un spectre, d'un fil pâle et nocturnal :

— Ah ! chère sœur, s'écrie M. Frédéric, que vous êtes bonne d'être venue, et votre chère enfant...

Le spectre est une jeune fille de seize ans peut-être, pâle, étique, avec, dans un crâne diaphane, des yeux immenses, sans regard. Elle ne voit pas M. Frédéric, mais de sa voix morte interroge :

— Mon maître bien-aimé n'est-il pas là ?

M. Frédéric a, au muscle zygomatique, une contraction nerveuse :

— M. le docteur D..., mille regrets, mais nous ne l'avons pas encore vu !

La forte dame et M. Frédéric ont échangé un coup d'œil.

— Il faut vous ménager, ma chère enfant, susurre M. Frédéric.

Mais elle le foudroie de ses deux yeux subitement allumés, disant d'un accent dur :

— M. le docteur est mon maître...

Languissante, une femme de trente ans, toute neigeuse de chlorose, ondule vers Madame et lui prend les deux mains dans ses doigts moites :

— M. le comte ?

— Justement le voici... Venez, ma belle que je vous place...

Puis, à l'oreille de la dame blanche :

— N'oubliez pas de lui parler... au nom de ces chers esprits... il est si généreux.

Autour du salon, on s'est assis, fauteuils très proches : il y a des tassements de jupes et de jambes... Madame, contente, s'est installée auprès de la cheminée et, souriante, — elle est très brune avec aux lèvres une ombre de moustache, — elle dit :

— Monsieur Frédéric, croyez-vous que nos chers esprits nous seront favorables ?

Sérieux, s'étant blindé l'œil d'un lorgnon fumé pour moins être distrait par les contingences mondaines, M. Frédéric s'est approché du guéridon, après avoir légèrement baissé la meche de la lampe :

— Esprits, chers esprits, dit-il d'une voix de gorge assez solennelle, pardonnez à notre témérité... mais nous sommes gens de foi, et notre suprême bonheur est d'entrer en communication avec les morts bien-aimés. Dites, manifestez s'il vous plaît de venir à nous...

On entend un fort craquement de meuble...

— Mademoiselle, dit M. Frédéric à la jeune élève du docteur absent, vous plairait-il nous aider à interroger les esprits ?...

Immobilisée, livide, elle semble d'abord n'avoir pas entendu : mais sa mère tout bas lui parle à l'oreille, elle tressaille, se lève et va d'elle-même vers la table : elle s'assied auprès, sans la toucher :

— Éteignez la lampe, dit-elle.

M. Frédéric a eu un clignement d'œil significatif : il va y avoir des phénomènes...

Sur l'ordre de M. Frédéric tout le monde fait la

chaîne, les mains se lient, la lumière s'éteint, le silence est absolu, la nuit complète...

En tous ces personnages, lentement une déséquilibre s'accomplit. Des respirations retenues, la contention pousse hors de l'être les astraux libérés. Dans la pièce surchauffée par ces halètements, une atmosphère se forme, faite de morbidités et de névroses, que de loin sentent les élémentaires en quête de revivification passagère, les élémentaux goulus d'effluves vitaux.

Et sous le plafond bas, c'est, invisible, la giration flottante des Psychies de l'au-delà, traçant leur boulet passionnel, des entités de l'En-deça, haineuses de n'être pas. Les astraux des vivants, inconscients, vaguent, désertant partie de la coque qui est leur domaine : chez l'élève du docteur la sortie de l'Astral est complète...

Durand a flairé, de son coin d'ombre sinistre, cette chair de vierge, macérée de pratiques énervantes, et il s'est glissé là, attentif, avide... la lumière éteinte le libère de la torture redoutée. Encore lourd de vices, il est plus fort que les autres, les bouscule, s'effille vers le cœur de la jeune fille, vrille et entre...

On entend des soupirs souffrants, quelque chose comme des gloussements de spasmes...

— Voici les esprits, bruit M. Frédéric.

Les mains de la chaîne ne serrent plus fort : il y a de l'éthérisme partout.

Les hoquets orgastiques s'accroissent :

— Chère sœur, prononce M. Frédéric, les esprits viennent-ils à nous ?

Un silence ! puis quelque chose comme un rauquement :

Une leur bleuté monte dans l'air, s'évanouit en une dilution floconneuse. Le sujet gémit maintenant : Durand lui mange l'être.

— Chère sœur, répondez-nous. Évoquez un esprit...

D'une voix toute changée, grinçante entre les dents qui se frottent, elle répond :

— Oui, je vois un esprit... là au-dessus de nous...

— Demandez-lui qui il est.

— Esprit, qui es-tu ?

Deux fois elle répète la question, puis :

— C'est Victor Hugo...

Il y a dans l'auditoire des souffles de fierté.

— Suppliez l'âme du grand poète de nous dire quelque chose...

La jeune fille de sa même voix strangulée dit :

— Je l'entends bien...

— Et que vous dit-il ?

— Merde !

Petits cris dans la chaîne. M. le comte est froissé, mais M. Frédéric a compris :

— Souvenez-vous, dit-il, ce mot héroïque, notre vénéré poète l'a écrit dans les *Misérables*...

Maintenant, la jeune fille parle, en une volubilité effrayante.. des mots odieux, obscènes sont crachés par ses lèvres... Durand débagoule toutes les ordures encore en lui contenues... Madame a donné un ordre, la lampe a été vivement rallumée... la jeune fille, raidie, les jambes allongées, les mains au busc, la tête en arrière, mâchonnant encore des argotismes indé-

cents, rappelle l'attitude des pires convulsionnaires : M. Frédéric la prend dans ses bras et l'emporte dans une autre pièce, suivi de la mère dont les seins flotent de terreur...

— Il y a des esprits farceurs, dit Madame en souriant au comte.

Lui, qui bégaié et est à demi sourd, jette des mois entrecoupés :

— Je n'ai... n'aime pas... qu'on... se f.. t. îche de moi !

La dame blanche argumente : il y a peut-être là des incroyables...

— Un occultiste ? menace Madame en promenant sur l'audioire son regard moustachu...

— Revenons à la table, dit une petite voix. Appelons saint Vincent de Paule...

— Avec ça, dit Madame, rogue, que ce grand saint va venir... ça ne serait pas à faire...

— Essayons toujours...

M. Frédéric rentre, très animé :
— Il y a des gens — je ne veux juger personne — qui sont de grands coupables...

— Le docteur...

— J'ai dit que je ne nommerais personne... mais soyez tranquille, pareille scène ne se renouveltera plus... désormais c'est moi qui parachèverai l'éducation de cette jeune fille...

Madame a un tressaut de ravissement et poussant M. Frédéric du coude :

— Tu y es arrivé, vieux malin !
Cependant l'ordre se rétablit, Durand s'est épuisé

en l'effort brutal... la lumière l'obsède... pourtant il veut rester encore : on s'est mis à la table qui docile tape de ses pieds éloquents :

— Esprit, es-tu là ?

— Toc, o

— Ah ! et qui es-tu ?

— Saint Vincent de Paul...

— De Paule...

— Allons, ne chicanons pas ces chers esprits sur l'orthographe... Grand saint, dis-nous une sentence... ne fut-ce qu'un mot...

La table se soulève...

— Un, deux, trois... huit... dix... douze, treize...

— C'est un M. La seconde lettre ?

— Cinq... cela fait Me... La troisième ?

La table franchit cinq, dix, quinze, on en est au p, au q...

— Arrêtons-nous, dit M. Frédéric, les esprits farceurs ne sont pas partis...

Et cette fois Durand, impuissant à plus longtemps supporter la lumière, est violemment attiré par le cône d'ombre qui le résorbe... laissant le champ libre aux Élémentaux qui, avec des souvenirs de richement, attendent les questions...

— Mes sœurs, dit M. Frédéric, rappelons saint Vincent de Paule...

VI

Goutte à goutte ainsi que d'un sac dont le fond a une fissure, les honteuses appétences de Durand, la

brute, se sont évadées de son astralité dont la forme, jusque-là étirée par ce poids en poire retournée, peu à peu, s'est normalisée, en sa tendance vers l'idéal mathématique.

Allégée aussi, la coque, ainsi que l'aérostas débarrassé de son lest, ne rampe plus, ballottée à toutes les attractions passionnelles et aux affinités de la terre : Durand se vide du mal, ses résidus de sens s'atrophient, ses désirs s'éteignent, il oublie les charmes de la bestialité qui s'efface, s'éloigne, disparaît. Il n'oscille plus, il monte, et alors, d'après la norme, sa fluidité est saisie par la spirale, embryon de la forme parfaite...

Il s'est évadé de la lumière, mais, dans la courbe à plusieurs révolutions sur le même plan, il est encore des coins sombres : il est le dernier mais combien long stade de la souffrance alourdissante : la spire, se concentrant sur elle-même pour la résistance, va vers son asymptote qui est le cercle.

De l'animal honteux qui fut Durand, rien ne subsiste plus que la tendance vers l'altruisme physique, la volonté d'épandre sa vie en la vie d'autrui : il roule vers le haut, peu à peu pénétré par la lumière, échauffé, suprêmement vitalisé, mûrissant pour la combustion décisive qui rejettera ses atomes dans la circulation des mondes...

Et bien plus tard, bien plus tard, la spirale s'écartant de plus en plus du point, également modelée par les forces cosmiques, se résout en la sphère, en la boule incandescente, soleil infinitésimal de l'humanité qui en l'humanité rejette sa chaleur fécon-

dante, renaissance suivie d'une nouvelle purification, jusque à l'heure combien attendue ! où la sphère lumineuse, possédant une chaleur adéquate à la chaleur sublime et première, se résorbe et se fond en elle, élément devenu infini lui-même de la lumière infinie. ...

JULES LERMINA.

(Fin.)

LE CŒUR

*Ils sont là quelques-uns, fils des mêmes semailles,
Mais trois surtout : le foie et l'estomac et lui,
Lui, le Cœur, roi qui plane en l'arçur des romances,
Et captif dans la chair vibre entouré d'ennui.*

*L'estomac, ce sénat romain, fait des lois dures,
Le foie est un soldat noisieur et turbulent,
Mais le Cœur est poète et scande ses murmures,
Et peintre il sait traduire en couleurs ce qu'il sent.*

*Sur la joue il nuance en touches délicates
Les pudeurs, il revêt la fureur décarlates,
Et retire le sang à la pâle rancaeur.*

*Les frimas, les chagrins, la femme et les folles
Pèsent sur la palette et la lyre du Cœur,
Qui se désorganise et peint des chansons folles.*

PAUL MARROT.

BIBLIOGRAPHIE

LA RECHERCHE DES DESTINÉES

PAR EUGÈNE NUS (1)

Depuis quelques mois le succès de l'occultisme en France s'affirme chaque jour plus évident. Il est clair cependant que ce succès ne saurait être uniquement dû aux efforts de quelques individualités, si l'on veut bien se donner la peine d'observer les faits d'une manière impartiale.

Nous venons faire la récolte, et nous sommes chargés de rentrer le blé en grange. Mais une sorte vanité pourrait seule nous inciter à n'attribuer qu'à nous seuls les résultats obtenus. La graine fut semée il y a déjà bien longtemps, cinquante ans bientôt, et c'est à travers mille difficultés que la future moisson a pu croître et s'épanouir au soleil.

Si l'on jette un coup d'œil sur le mouvement philosophique de 1853, on y retrouve tous les grands esprits qui firent de si nobles efforts pour le triomphe de l'idée spiritualiste. Qu'il nous suffise de nommer parmi les plus éminents Eliphas Lévi, Ragon, Eugène Nus, Charles Fauvety, Louis Lucas, etc., etc.

(1) 1 vol. in-18, 3 fr. 50. En vente à la Librairie du Merveilleux.

A ce moment, une réaction très nette s'opérait contre l'enseignement du cléricisme. Les novateurs, apôtres ardents de la Liberté et du Spiritualisme, firent les plus grands efforts pour asseoir la Foi sur des bases solides et scientifiques.

Mais les esprits n'étaient pas encore préparés à cette salutaire action, et c'est le positivisme matérialiste qui profita de l'occasion. Les apôtres de la nouvelle philosophie furent bafoués par la génération d'analystes qui se levait alors, et les travaux de laboratoire absorbèrent les nouveaux venus, bien plus que ne l'auraient fait les plus séduisantes théories du monde.

Et les résultats pratiques obtenus pas cette admirable génération de savants furent tels, que les philosophes se dirent que peut-être ils avaient eu tort, et que, gardant au plus profond du cœur leurs saintes croyances, ils abandonnèrent le rôle d'apôtres militants pour se consacrer aux devoirs de la vie privée.

La graine, quoique semée en terre ingrate, germa pourtant, et un jour vint où les matérialistes triomphants virent s'élever à leur tour une nouvelle génération battant en brèche leurs théories, non plus sur le terrain du sentimentalisme et de l'enthousiasme, mais bien sur le terrain de la Science, et d'après les déductions tirées de faits nombreux et irrécusables.

Et l'on vit alors une singulière alliance intellectuelle : celle des grands-pères et des petits-fils. L'expérience de ceux-là, sanctionnant et guidant l'audace enthousiaste de ceux-ci, fit merveille.

Aussi n'est-ce pas sans un sentiment de profonde

reconnaissance et de sincère admiration que je retrouve aujourd'hui à mes côtés, dans la lutte pour le triomphe de nos idées, un de nos maîtres les plus chers et les plus vénérés : Eugène Nus.

* *

Ceux qui s'intéressent de nos jours à l'occultisme ne se doutent guère du courage qu'il a fallu à l'auteur de *Choses de l'autre Monde* lorsqu'il publia sa première œuvre, en 1851.

Aujourd'hui, les livres sur ces questions sont nombreux et variés ; les sources bibliographiques bien mises à jour, et l'étudiant n'a guère que l'embarras du choix. De là à se figurer qu'il en a toujours été ainsi, il n'y a qu'un pas, et j'ai souvent entendu des débutants critiquer acerbement les œuvres des maîtres et des instigateurs du mouvement de 1850.

A ceux-là, je leur demande de prendre en mains la dernière œuvre d'Eugène Nus : *A la Recherche des Destinées*, et ils verront comment un philosophe qui veut se tenir au courant des progrès accomplis par le spiritualisme, peut lutter avec l'un quelconque des « jeunes » sur les terrains déjà explorés il y a un demi-siècle.

A la *Recherche des Destinées* comprend treize chapitres d'exposition, plus trois chapitres de déductions et quelques notes.

L'exposition aborde l'état actuel de la philosophie spiritualiste dans toutes ses branches, en disant quelques mots des origines de chaque école.

C'est un coup d'œil général et synthétique sur l'his-

toire de l'esprit humain à travers les âges, particulièrement en ce qui touche l'origine et le terme de la destinée humaine.

Aussi, après un travail sur l'inconnaissable et l'inconscient, voyons-nous étudier successivement l'Inde et le Bouddhisme, la Chine, la Gaule, l'Égypte et la Kabbale, le Christianisme, le Spiritisme et l'École moderne au point de vue philosophique.

Chacun de ces chapitres forme un tout bien distinct, quoique rattaché historiquement au reste, et les lecteurs de *l'Initiation* ont pu s'en rendre compte puisqu'ils ont eu la primeur de deux de ces chapitres.

Le cadre restreint de notre compte rendu nous oblige, à notre grand regret, à laisser de côté la plus grande partie de ces chapitres, pour ne considérer spécialement que trois écoles : le Bouddhisme, la Kabbale (et l'Occultisme), et le Spiritisme.

* *

Nous avons déjà montré le plan suivi par l'auteur :

- 1^o Exposition (treize chapitres) ;
- 2^o Déductions (trois chapitres).

Ce plan suffit à lui seul pour indiquer le caractère de chacun des chapitres que nous allons étudier.

Il s'agit d'une *exposition des diverses idées* ; et le caractère qu'on peut attendre d'un travail de ce genre, c'est, avant tout, la clarté et l'érudition (présentée sans fatigue pour le lecteur). L'œuvre d'Eugène Nus répond point pour point à ces *désiderata*.

Il y a quelque temps, un auteur spiritite, M. Léon Denis, a fait un livre dans lequel la partie historique est établie à peu près sur le même plan que dans l'ouvrage qui nous intéresse.

Lors de l'apparition de ce volume, nous avons montré ici même l'insuffisance de ce travail quant à l'étendue. Les critiques chargés de la Bibliographie dans l'*Initiation* passent souvent dans le petit monde spiritualiste, pour de mauvais coucheurs. Cela tient à ce qu'ils lisent d'ordinaire les livres dont ils doivent rendre compte, et qu'ils ne se contentent pas d'insérer les « comptes rendus » obligeants envoyés par les éditeurs; *inde iræ*.

On nous rendra toutefois cette justice, c'est que notre opinion a toujours été franchement exprimée. Nous sommes donc heureux de l'occasion qui nous est offerte de renvoyer M. Léon Denis à l'ouvrage d'Eugène Nus, pour toute la partie philosophique et bibliographique; il pourra se rendre compte que si notre critique fut sévère, elle était juste.

Mais revenons à notre auteur, et voyons ce qu'il dit du « Bouddhisme » et de la Philosophie Orientale en général.

Quatre chapitres (V, VI, VII, VIII) sont consacrés à cette question.

Après avoir démontré que les idées des philosophes allemands contemporains sont empruntées au Bouddhisme, Eugène Nus nous présente successivement le Bouddhisme sous plusieurs aspects : historique, exotérique, ésotérique.

Le chapitre consacré à l'histoire porte pour

titre : *L'Inde antique*. Les points principaux du Brahmanisme y sont résumés au mieux, et certaines remarques, comme le rapport du signe de croix des Indous à notre signe de croix, « où le nombre 1 est remplacé par le front » ; et l'origine de notre mot *amen* dans *am* sont personnels à l'auteur.

A la suite de ce chapitre vient l'étude du *Bouddhisme*, divisée en deux chapitres. Ici nous demandons à notre maître la permission de lui faire une critique essentielle. Cette division du Bouddhisme en *exotérique* et *ésotérique* est absolument artificielle. C'est l'œuvre d'une Société dont les procédés généraux ou particuliers sont inqualifiables. Tous les orientalistes d'Europe ont protesté avec énergie, et sont venus montrer *textes en main* que le prétendu Bouddhisme ésotérique est connu de tout le monde savant (1).

Que certaines « misses » anglaises, et quelques bons naïfs, dont la connaissance des choses de l'Orient est comparable à l'idée que se fait une carpe de l'astrologie, prennent cela comme argent comptant, soit ; mais, de grâce, sachons imiter les Français qui, après quelques mois d'études, ont gracieusement renvoyé les auteurs de ces plaisanteries à l'étranger. Aussi le bon sens d'Eugène Nus est-il mis en éveil par toutes ces allures mystérieuses, et, dans maint passages, il fait ses réserves au sujet de ces bons « Mahatmas ».

Appelons donc le Bouddhisme, Bouddhisme, tout simplement, et demandons au musée Guimet et à ses *Annales* les principes de son enseignement; et nous

(1) Voy. Augustin Chaboseau, *Essai de Philosophie bouddhique*.

pourrons alors rendre pleine justice à la clarté qu'apporte notre auteur dans l'exposé de la doctrine bouddhique (ch. VII) que les lecteurs de *l'Initiation* ont pu déjà lire il y a quelques mois.

Les deux chapitres suivants (VIII et IX) : *la Métaphysique chinoise* et *la Gaule celtique*, demanderaient à eux seuls une étude spéciale.

La dernière est même si importante que nous demanderons à l'auteur la permission de la reproduire dans *l'Initiation*.

Nous arrivons maintenant à l'étude qui nous intéresse le plus dans cet ouvrage, celle de la *Kabbale* : On sait que la tradition occidentale dérive presque exclusivement de cette source,

Il est donc important d'indiquer les caractères distinctifs des deux sources d'enseignement.

La *Kabbale* est établie sur des bases strictement mathématiques, l'évolution des lettres, des mots et des idées ayant les mêmes principes que l'évolution des nombres.

Rien de pareil dans le sanscrit et dans les enseignements qui en dérivent. C'est là un point de long temps établi par Fabre d'Olivet (1).

La philosophie de Spinoza et celle de Schopenhauer montrent parfaitement les caractères respectifs de chaque tradition.

La *Kabbale* admet la possibilité de communiquer avec les morts, niée par le Bouddhisme.

La *Kabbale* admet la conservation en astral de la

(1) Voy. Fabre d'Olivet, *Lang. heb. restituée*, p. 19 ; Papyrus, *Traité méthodique*, p. 424 où ce passage est cité.

personnalité humaine et développe même une théorie très curieuse de la fusion progressive des « âmes sœurs » origine de la réintégration.

A part ces distinctions et quelques autres de moindre importance, l'identité des enseignements des deux traditions est parfaitement mise au jour par Eugène Nus. Il en résulte que ces deux traditions semblent émaner d'une même source. Mais laquelle ? *That is the question*.

Cette identité de toutes les traditions se retrouve encore à propos de *l'Ésotérisme chrétien* (ch. XI) où notre auteur, suivant Anne Kingsport, voit surtout le côté symbolique. Nous avons personnellement développé notre opinion sur ce point, à propos des « Origines du christianisme ». (*Traité méthodique*, p. 614.) Comme il n'y a rien de plus ennuyeux qu'un auteur qui défend ses opinions personnelles, nous priverons les lecteurs de cette fatigue, et renverrons les curieux à l'ouvrage indiqué.

Nous arrivons ainsi au ch. XII : *Le Spiritisme*. Arrêtons-nous un peu sur ce chapitre qui ne comprend pas moins de trente-sept pages.

**

Tout d'abord Eugène Nus me permettra de lui dire combien j'en vie sa situation indépendante. Le monde intellectuel est ainsi fait qu'on exige des auteurs une éducation quelconque. Un tel est spirite, un autre occultiste ; un autre est « américain » ou « indien », souvent quelquefois les deux. Peu à peu l'on se laisse entraîner par l'affiliation qu'on vous a imposée, et

l'on arrive à défendre *unguibus et rostro* la petite secte qu'on représente contre les autres petites sectes qui prétendent chacune savoir par quel bout on doit couper un œuf. Au-dessus de toutes ces questions de détail, le chercheur doit savoir reconnaître la Vérité éparse un peu partout; et, quand il arrive à cet état où guidé, non pas par une école, mais bien par son bon sens, il devient juge de toutes les querelles, alors il écrit *A la Recherche des Destinées*.

Le chapitre qu'Eugène Nus a écrit sur le Spiritisme ne sera peut-être pas du goût de tous les Spiritistes, mais il sera unanimement approuvé par tous les chercheurs sérieux. Car notre auteur n'a pas cherché davantage ici à prendre parti pour la secte spirite qu'il n'a prétendu faire plaisir à la secte des kabbalistes dans le chapitre sur la Kabbale, ou à la secte des pessimistes dans son étude sur l'Inconscient. Il expose, il défend ou il raille, préoccupé seulement du culte de la Vérité, quelle que soit la couleur de l'habit dont les prêtres l'ont revêtu.

La raison du philosophe sait toujours chercher l'état *naturel* de la déesse, sous les tournures et les faux chignons dont l'ont affublés ses prétendus inter-prètes.

Après avoir parlé comme il convient du parti pris de nos savants officiels à l'égard de ces études, Eugène Nus aborde le « manuel opératoire » de l'évocatour. A signaler aux expérimentateurs le moyen suivant :

« Les Chinois emploient pour ce genre de correspondance un procédé qui exclut tout soupçon de supercherie. Sous un stylet attaché à un fil, que la

main d'une statue ou tout autre support tient suspendu en l'air, ils placent un plateau garni de sable, et, à la demande de l'évocatour, le stylet trace, sur le sable fin, la réponse à la question posée. »

Suivent quelques mots sur la théorie spirite en général, comparée aux doctrines du Bouddhisme et de la Kabbale. En passant, l'auteur insiste sur la question capitale de la *réincarnation* qui sépare les spirites latins et anglo-saxons en deux camps distincts.

Enfin apparaît la question des *élémentals* et des *élémentaires*, après quelques traits aigus décochés aux matérialistes qui prétendent expliquer les phénomènes occultes. Ici nous ne pouvons que féliciter vivement l'auteur d'avoir bien établi la démarcation qui sépare le Bouddhisme de la Kabbale. Certains industriels voyant baisser la vente des idées dont ils vivent n'hésitent pas à accuser les Kabbalistes des opinions les plus bisornues. L'impartialité qu'Eugène Nus apporte dans sa composition lui permet de juger sans passion.

« Pourtant la Kabbale juive, moins féroce pour le « spiritisme que l'ésotérisme d'Orient, n'exclut pas formellement les esprits du phénomène; mais elle pro-
« fesse que toutes les étrangetés qu'on leur attribue
« pourraient se passer de leur intervention. (P. 215.)

.....
« Aussi bien que le spiritisme, l'occultisme rend
compte de tout. » (P. 216.)

Ce remarquable chapitre se termine par une fort spirituelle étude sur l'*inconscient*, suivie d'une réfutation en règle des explications basées uniquement

sur cet agent. Bien plus, le chapitre XIII est consacré à l'analyse d'un ouvrage étrange autant que remarquable, un système complet de philosophie écrit par un « inconscient », un paysan illettré du Var. Il s'agit de la *Clef de la Vie*, de Louis Michel, de Figanières (1856).

Ainsi se termine la partie de l'ouvrage d'Eugène Nus, consacrée à l'exposition des principales théories. Voyons rapidement ses *déductions*.

* *

Trois chapitres renferment les déductions : *Les Deux Hypothèses, la Grande Synthèse, Sur la Route*.

Le premier résume le livre tout entier en insistant particulièrement sur l'inanité de l'hypothèse pessimiste ; mais en délimitant bien le problème à résoudre.

« Désespérance ou Confiance, Pessimisme ou Optimisme, c'est de là qu'il faut partir. » Et quelle mordante ironie dans le jugement sur « les pessimistes » !

« Le dilettantisme physiologique ou psychologique est à la mode aujourd'hui. C'est la myopie intellectuelle et le binocle est bien porté. »

Mais la seconde étude : *la Grande Synthèse*, ne peut être résumée, tant elle est profonde et magistralement traitée. Il faudrait tout citer *in extenso*, ce que nous ferons peut-être dans un prochain numéro.

La conclusion qui se dégage de l'ouvrage tout entier c'est l'auteur lui-même qui va nous la donner en nous montrant le but poursuivi :

« Étant donné qu'on n'admet pas, pour explication de la vie, l'innéité inconsciente et les cruautés aveugles qu'on nomme les lois naturelles, on doit accueillir comme probable l'hypothèse qui répond le mieux aux objections du doute et aux exigences de l'âme. Chacun doit se créer cette hypothèse selon les lumières de sa raison, et se faire sa religion à soi-même, quand les vieux cultes ne suffisent plus.

« C'est pour aider à ce travail que j'ai rassemblé les matériaux perdus dans la nuit des âges, ou d'origine trop récente et de source trop discutée, pour avoir franchi la barrière de l'inertie générale. »

Que dire de plus après l'analyse de cet ouvrage que nous avons donnée aussi fidèle que possible ? Faut-il rappeler les qualités de l'auteur ? Faut-il insister encore sur son impartialité, sur l'érudition remarquable qui se cache sous des dehors gracieux, sur la clarté et la netteté du style, telles que la doctrine la plus abstraite est exposée non seulement d'une manière intéressante mais bien d'une façon si « amusante » pour l'esprit, qu'on est tenté de relire toujours chacun des chapitres de cet ouvrage ?

Aussi comprend-on l'étonnement des critiques de la presse quotidienne devant une telle œuvre.

Les plus sceptiques sont forcés d'avouer la science et la largesse de vues qu'on y rencontre.

Et ce qui domine tout, c'est « l'humour » c'est l'esprit bien français de notre maître Eugène Nus, déshabillant les fantoches de baudruche, philosophes de nos contemporains, tout en faisant de bons mots et de vives saillies, et clouant au pilori du

ridicule les vanités les plus sérieusement présentées. Et quand on songe que la première œuvre de cet auteur parut en 1851, et qu'il vient décrire en 1891 un livre si « vivant », l'on se demande si la philosophie n'est pas cet élixir de vie qu'ont tant cherché maints alchimistes.

PAPUS.

ISIS DÉVOILÉE

OU L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE (1).

Par ERNEST BOSCH.

Il arrive très souvent que les étudiants en occultisme désirent approfondir les origines de la tradition occidentale. Nous possédons déjà quelques documents intéressants, quelques travaux remarquables sur les origines hébraïques; mais il n'en est pas de même pour les origines égyptiennes ou chaldéennes.

Les écrits des néo-platoniciens ne sont pas encore tous traduits, et cependant ils renferment des trésors concernant l'ésotérisme égyptien. Bientôt, si nous sommes bien informés, le musée Guimet comblera cette lacune par la plume autorisée d'Augustin Chabossau. Nous devons toutefois signaler aux occultistes le remarquable ouvrage de M. E. Amelineau, *Essai sur le Gnosticisme égyptien* (1 vol. in-4, 1887), œuvre remarquable à tous les points de vue.

(1) 1 vol. in-18. Prix 4 fr. Chamuel, éditeur, 27, rue de Trévise.

Les travaux des égyptologues officiels se présentent sous un caractère trop technique pour être de quelque utilité aux chercheurs indépendants. D'autre part le *Livre des morts*, tel qu'on le connaît en France, demande une étude approfondie pour être bien compris.

Un ouvrage en même temps clair et bien complet sans être trop considérable, pratique avant tout par conséquent, était absolument nécessaire pour ceux qui s'intéressent à l'Égypte et à ses mystères. Il était difficile de remplir tous les points de ce programme. C'est ce qui vient d'être fait par M. Ernest Bosch dans son *Isis Dévoilée*.

Ce volume de plus de 300 pages renferme tout ce qu'on peut être appelé à savoir de l'Égypte et de ses mystères. Il est d'une lecture attrayante, malgré l'érudition considérable qui y est contenue. C'est là un véritable tour de force dont il faut vivement féliciter M. Ernest Bosch. De plus, une table alphabétique, très bien faite et très complète, permet de considérer ce petit traité comme un véritable dictionnaire de l'ésotérisme égyptien.

La place nous est malheureusement comptée pour entrer dès à présent dans les détails de l'ouvrage. Disons simplement qu'il ne comprend pas moins de 25 chapitres répartis en trois grandes parties

La première : *Égyptologues, Hiéroglyphes, Écritures, Papyrus, Livres d'Hermès*, expose l'état de la question au point de vue scientifique.

Le deuxième : *Religion, Mythes, Symboles, Prêtres, Prêtresses, Juges, cérémonies et Fêtes*, traite surtout

le côté social et philosophique. Enfin la troisième : *Psychologie, Philosophie, Morale, Devis, Funnailles, Nomes, Monuments funéraires*, contient des chapitres de pur ésotérisme.

Le titre lui-même, *Isis Dévoilée*, indique bien le caractère de l'ouvrage : on y traite d'égyptologie au lieu de parler de tout sans rien savoir comme dans certains ouvrages étrangers parus sous le même titre.

C'est une grande joie pour nous que de voir ce mouvement philosophique qui permet à la France, par le groupement de ses forces, de montrer qu'elle reste toujours à la tête des études d'occultisme, et que Ragon, Eliphas Levi, Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre sont encore au-dessus de tous leurs imitateurs de l'étranger.

P.

EN VITRINE

Lorsque l'homme « tente d'escalader l'éther du relatif », il se trouve aux prises avec deux Inconnus : l'Inconnu de l'Esprit, et l'Inconnu du Cœur. La Science est née du premier ; l'Art, du second. Je donnerai sans balancer au dernier la supériorité : « Le poète sait découvrir par une intuition secrète des rapports invisibles à d'autres, et rapprocher ainsi, par des analogies inattendues que seul le voyant peut saisir, les objets les plus éloignés et les plus opposés en apparence. Tout vrai poète est doué de cette qua-

lité plus ou moins développée qui est l'essence même de son art » (1). Le savant saisit des vérités qui ne sont que le signe, l'enveloppe de la suprême Vérité ; au contraire, l'artiste génère en lui, et répand des sentiments qui appartiennent au plan le plus élevé que l'homme puisse atteindre.

Or, périodiquement, aux fins de race, des époques se présentent dans l'histoire de l'Idée, où la culture de tout esprit commence par être scientifiquement rationnelle. Quand l'étudiant a tiré de cette méthode tout le fruit qu'il a pu, il entre dans une période de spleen intellectuel, caractéristique des décadences. Ses aspirations ne tendent pas seulement à la vérité mathématique ; il sent le mystère autour de lui, un inconnu sur lequel il n'a aucune donnée : il se débat donc contre l'angoisse morale qui l'étreint, en employant à cette lutte les méthodes scientifiques. De pareils esprits, rares en somme, ont, comme un sigle distinctif, la nervosité, la singularité du caractère, la recherche du rare, l'amour de l'étrange, la passion de l'impossible : résultante effective de tout cela, le *macabre*. Il y a quelque six ans, un romancier devenu célèbre depuis, signait dans *l'Artiste*, sous le pseudonyme de Nebo, une étude magistrale des *Névroses de Rollinat* : il y établissait le ternaire directeur du genre. Poé, Baudelaire, Rollinat. M. de Maricourt semble être appelé à compléter le quaternaire : avec lui, cette poésie perd son horreur, le mystère ne donne plus le frisson, l'insondable se mesure froidement et

(1) Théophile Gautier, *Notice sur Charles Baudelaire*.

l'hallucination devient plausible. La tournure d'un esprit français et latin de culture, sinon d'essence, éclairci et jette de précises lueurs sur l'inconnu. La douzaine de nouvelles, rubriquées du titre de la première, *En Vitrine*, procède d'ailleurs directement de la théorie hermétique. Simples récits d'un écrivain qui sait, sans en contester l'intérêt dramatique ni la composition ingénieuse, l'émotion intense et continue ou l'hallucination affolée en sont absentes, elles ont au plus haut degré le caractère de l'application ; tandis que les *Contes extraordinaires* ont celui de l'intuition.

Je n'aurai rendu qu'un juste hommage à leur mérite, quand j'aurai constaté la parfaite orthodoxie de leur doctrine, l'intérêt poignant avec lequel elles se déroulent, et la pondération artiste qui a présidé à leur groupement. Tout d'abord c'est une conversation avec un squelette, exposé à la vitrine d'un naturaliste. Le héros reconnaît ou plutôt entend, une ancienne maîtresse tuée par la misère, lui narre sa douloureuse histoire ; plus loin c'est l'exposé des méfaits d'un magot chinois, un *Gama-Senin*, dont la porcelaine semble vivante aux yeux effrayés de son propriétaire ; ce magot était un présent d'une Américaine, ancienne amie, mariée dans la suite à un pasteur protestant. Le poussah ensorcelé avait fait toutes sortes de dégâts dans l'appartement de son possesseur, lorsque celui-ci, à bout de patience, le brisa ; quelques mois plus tard il recevait une lettre annonçant la mort de son élève, la petite Américaine, le même jour, à la même heure.

Puis l'histoire d'un docteur en médecine, assasiné, et dont l'esprit, prenant possession d'un de ses amis, fait retrouver ses meurtriers. — Une étude fort minutieuse et fort intéressante sur la théorie et la pratique du magnétisme est mise en action dans *l'Écureuil et l'Auruche* ; toute « la substantifique mouelle » de la science des anciens magnétiseurs se trouve dans ces quarante pages. — Mais la personnalité de l'auteur ne se dessine nettement que dans l'histoire galloise intitulée *Craig y Llyndaworthaen* ; elle jette un jour singulier sur l'ethnographie de l'ancienne race d'Armorique et de Cornouailles ; elle a évoqué à mon imagination charmée les chers et vieux souvenirs des lutins, des *ellylon*, des *gwragedd awn*, aperçus auprès des étangs glauques ; — des *cyhaerthi* dont j'écoutais la plainte sur les rochers abrupts, des *tolaezh* dont le nom faisait trembler les auditeurs aux longues veillées d'hiver ; ajoutez à cela les ressources d'une très réelle science ésotérique, et vous concevrez le parti qu'en peut tirer un littérateur de race comme M. de Maricourt.

Le Patineur de Feltham-House complète la nouvelle précédente, non comme intrigue, mais comme enseignements. C'est l'histoire complète de l'âme après la mort qui se déroule en tableaux impressionnants, simultanément avec l'exposé de la préparation à une oeuvre de psychurgie.

Successivement, le lecteur trouvera une description des effets de certaines plantes de nos contrées sur le corps astral, et une étude très intéressante de la lumière astrale (*l'Œil Vairon*) ; enfin un cas de sug-

gestion criminelle présenté de la façon la plus dramatique (*La Foire de Saint-Julien*). *L'Œil du Dragon*, que nous retrouvons ici, a été accueilli par les abonnés de *l'Initiation*, on sait avec quel succès. — Une aventure médiévisiste dans laquelle maître Léonard apparaît, intitulée *la Bête de minuit*, conduit son héros à un grandiose *Credo quia absurdum*. Enfin le livre se clôt par l'histoire du *Fakir Rad-Phu-Sing*, seconde étude sur la lumière astrale, d'un dramatique et d'une invraisemblance poignantes : du Poé transporté aux bords du Gange.

Les lecteurs de ce volume, que je souhaite en proportion directe avec son mérite, me permettront un conseil : qu'ils ne lisent qu'une petite histoire à la fois malgré ce qu'il pourra leur en coûter : ils éviteront ainsi des rêves qui, pour prouver la puissance du talent de M. de Maricourt, n'en seraient pas moins peu agréables ; — et ils pourront savourer comme ils le méritent chacun de ces tableaux élégants et précis dont la forme est aussi lumineuse que le fonds en est solide.

PAUL SÉDIR.

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

CHARTES DÉLIVRÉES PENDANT LE MOIS DE DÉCEMBRE.

Une charte de branche à Anvers (Belgique).
Un poste de Correspondant fondé à Madon.

DIPLOME D'HONNEUR

Par décision du Comité de Direction, en date du 21 décembre 1891, sur le rapport de M. Lementle, ingénieur, ancien élève de l'École polytechnique, chef des travaux pratiques du Groupe :

Un diplôme d'honneur avec mention spéciale est décerné à M. Horace Pellenier, conseiller d'arrondissement, officier d'académie à Madon (Loir-et-Cher), en reconnaissance des services rendus à la cause spirituelle par ses travaux originaux sur la force psychique.

Le Secrétaire : Sédir.

Les membres du Groupe qui désireraient prendre part aux travaux sur les signatures (branches diverses de la Divination) sont priés d'écrire à M. Selva, au Quartier Général, 29, rue de Trévise.
(Voir pour détails le n° 38 du *Voile d'Isis*.)

Dans le prochain numéro, nous donnerons des détails complets sur le nouveau laboratoire de *Magie pratique* qu'organise le *Groupe indépendant d'Études ésotériques* sous la direction du Dr MICHEL DELZENNER, licencié es-sciences physiques, licencié es-sciences mathématiques.

Fraternité Lyonnaise et Catalane

Branche du Groupe *Indépendant d'Études ésotériques.*

AVEC LOGE MARTINISTE

M.

Nous avons l'honneur de vous annoncer la formation d'une nouvelle Société d'études philosophiques ; dans l'espoir que son but vous intéressera, nous vous soumettons les questions principales qui feront l'objet de ces études.

BUT DE LA SOCIÉTÉ. — Union de tous les éléments utiles pour la recherche de la *vérité scientifique*.
Altruisme, Amour, Fraternité.

TRAVAUX. — Etude de la *Science Occulte*; mais comme cette science synthétise toutes les connaissances humaines, le domaine est vaste pour l'étudiant; aussi liberté absolue dans les opinions et dans les travaux, chacun sera libre de choisir selon ses connaissances, ses capacités et ses aptitudes ; donc ni académie, ni cléricisme.

PARTIE EXPERIMENTALE. — Toutes les études pratiques se feront spécialement dans un groupe fermé et sous le contrôle d'une commission.

LOGE MARTINISTE. — Les membres de la *Fraternité*, qui désireront faire partie de la Loge Martiniste, recevront, sur leur demande, des instructions particulières. S'adresser à M. Elie Steel, 17, rue de Sully, Lyon.

NOUVELLES DIVERSES

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que M. A. François, chef du Groupe 4 (étude du spiritisme) du *Groupe Indépendant d'études ésotériques*, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. M. François est un ardent travailleur et un apôtre convaincu du spiritualisme. L'honneur dont il vient d'être

l'objet ne pouvait être attribué à un plus digne. C'est un exemple à suivre que celui de ce modeste serviteur de l'Etat sacrifiant tout son temps libre à l'étude de la philosophie.

L'HYPNOTISME EN BELGIQUE

Voici le texte du projet de loi sur l'hypnotisme tel qu'il a été voté le 5 décembre par la Chambre des représentants, en Belgique.

Article premier. — Quiconque aura donné en spectacle au public une personne hypnotisée par lui-même ou par autrui sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à six mois et d'une amende de 25 francs à 1,000 fr.

Art. 2. — Quiconque, n'étant pas docteur en médecine, aura hypnotisé une personne qui n'avait pas atteint l'âge de 21 ans accomplis ou n'était pas saine d'esprit, sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à un an et d'une amende de 25 francs à 1,000 francs, alors même que la personne hypnotisée n'aurait pas été donnée en spectacle au public. En cas de concours avec les infractions punies par les dispositions légales concernant l'art de guérir, la peine prononcée par le présent article sera seule appliquée.

Art. 3. — Sera puni de la réclusion quiconque aura, avec une intention frauduleuse ou à dessein de nuire, fait écrire ou signer par une personne hypnotisée un acte ou une pièce énonçant une convention, des dispositions, un engagement, une décharge ou une détermination. La même peine sera appliquée à celui qui aura fait usage de l'acte ou de la pièce.

Art. 4. — Les dispositions du chapitre VII, du livre I^{er}, et l'art. 85 du Code pénal sont applicables aux infractions prévues par la présente loi. (*Progrès médical*.)

On vient de découvrir, dans l'Inde, une plante électrique. — Ce n'est pas une plaisanterie, un journal de Madras en confirme la nouvelle. A une distance de six mètres, la plante électrique impressionne une aiguille aimantée, qui devient entièrement attirée si on l'approche davantage. L'énergie de cette singulière influence varie avec l'heure du jour. Toute puissante à deux heures de l'après-midi, elle est absolument nulle

pendant la nuit. Dans un temps d'orage, son intensité augmente dans une remarquable proportion.

Les oiseaux et les insectes ne se posent jamais sur la plante électrique; un instinct semble les avertir qu'ils y trouveraient une mort certaine. (*Echo de la Semaine.*)

Nous avons reçu de M. d'Anglemont une réponse à la critique de son livre faite par F.-Ch. Barlet. Notre rédacteur ayant usé, et avec quelle modération! de son droit de critique, nous nous en tiendrons là. M. d'Anglemont trouvera bien une revue à court de copie qui sera enchantée d'insérer sa prose. Quand un auteur s'est permis ENTR'AUTRES ERREURS SCIENTIFIQUES de localiser une fa-culté dans le *Trou de MONROE*, une autre dans le *Trou borgne*, une autre dans le *Corps calleux* (simple organe de communication à fibres blanches), il devrait avoir la pudeur de rester coi. Un étudiant en médecine de seconde année rougirait de confondre la substance blanche du système nerveux ou un trou avec la substance grise, seule capable d'une localisation quelconque. S'il est des points où la Science n'est pas encore fixée, il en est d'autres où elle est sûre de son fait et la constitution fonctionnelle du système nerveux rentre dans ce cas. L'*Initiation*, implacable dans sa ligne de conduite, a « exécuté » un système enfantin présenté comme une synthèse merveilleuse. Les exemples d'*anatomie* que nous venons de donner ci-dessus serviront à montrer le caractère de cette fausse science acquise à la hâte dans les manuels courants. Du reste il est une revue bien plus connue que l'*Initiation* au point de vue philosophique c'est la *Revue philosophique* de M. Ribot. Que M. d'Anglemont prenne pour arbitre le directeur de cette revue ou tout autre savant connu comme sérieux, et il pourra se rendre compte de notre indépendance. Quant à cacher au public ce que nous croyons un devoir de lui dévoiler, on n'obtiendra jamais cela de nous. La critique d'un ouvrage, envoyé pour compte rendu à un journal, ne confère pas le moindre droit de réponse, surtout quand l'honorabilité de l'auteur a été proclamée, comme c'est le cas présentement.

AVIS à nos Abonnés

Nous avons l'honneur de prévenir nos abonnés qu'il leur suffira de demander, par carte postale, à M. Carré, éditeur, 88, rue André-des-Arts, Paris.

LE GLOSSAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

pour le recevoir franco par retour du courrier, à titre de prime gratuite. Ce glossaire compte près de 30 pages gr. in-8, imprimées en petit texte; il est composé pour la tradition occidentale par Papus, et pour la tradition orientale par Augustin Chaboseau, l'auteur de la *Philosophie Bouddhique*. Nos lecteurs sauront apprécier, nous en sommes convaincus, l'importance de cette prime.



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(12 premiers volumes.)

ARTICLES

	VOL.	PAGES
Abbé Roca [?]	5	279
A Briet	1	62, 165, 260
—	2	71, 160
Absolu	3	63, 164
Acte de Création [?]	8	489
Actions occultes des pantacles magiques	8	474
A la Dédalgée	9	257
Affaire de Sorcellerie [?]	8	472
« Agonie d'une société [?] », par Hamon et Bachot	6	156
Alain de Lille	4	58
Alchimie	10	440
Apôtres [Nos]	14	279
Apparitions	1	238
« Après la mort », par L. Denis	10	377
À propos d'un tarot de Beauvais	4	264
Arbitrage [?]	9	82
Arbitraire ou Arbitral	5	97
Articles signalés dans les revues d'occultisme	6	91
Astrologie [?]	2	130
—	3	141
Atlandide [?]	9	225
À travers le monde enchanté	7	175
« Au Seuil du Mystère », par S. de Guaita	6	208
Avant-propos	6	97, 193
—	8	481
—	10	299
—	11	1

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

79

	VOL.	PAGES
Banquet de Platon [?] et la vie Éternelle d'Enfantin	3	231
Banquet [?] spirite et spiritualiste	3	81
Basilde	10	310
Batraccien médomane	10	439, 344
—	10	253
—	1	90
Bavardage	1	278
—	12	278
Bibliographie des Sciences occultes	2	61
Bibliographie	6	90, 178, 273
—	3	89, 281
—	4	185, 282
—	3	84, 179, 271
—	6	86, 156, 268
—	7	76, 178, 267
—	8	371, 423, 347
—	9	79, 170, 267
—	10	371, 467, 362
—	11	78
Bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes	5	95
« Bouddhacheznous », Interview de Papus	7	88
Bouddhisme [?]	11	43
« Bouddhisme ésotérique » de Sinner	9	273
B. P. S. Bud [d]hist propagation Society	7	188, 281
Bulletin de la Crémation	8	366
—	4	269
Bulletin des sommaires	1	185
Bulletin musical	6	272
« Byzance », par Jean Lombard	8	347
« Cahiers d'André Walter [?] »	11	78
« Caractère [Un] », par L. Hennique	3	152
Cause [la]	2	178
Ce qui reste des morts	7	75
Chauvre [?]	3	173
Charmes [?]	7	175
Chien [suicide d'un]	1	288
Christianisme scientifique [?]	1	94
Chronique musicale	1	139, 251
— scientifique. La littérature magico-ésotérique	6	69
—	7	48
Cœur en peine, par J. Péladan	10	358
Conférences du Groupe indépendant déistes ésotériques	6	89

	VOL.	PAGES
Conférence du Groupe indépendant d'études ésotériques	11	83, 248
Conférence sur les sciences secrètes dévoilées	9	174
Congrès de bétiſes [le]	8	144
Congrès des œuvres et institutions féminines	4	192
Congrès maçonnique international	4	480
Congrès magnétique international	4	93
—	5	483
Congrès spirite et spiritualiste	4	192, 191
—	5	4
Congrès [les] en 1889	3	480
Comte de l'autre monde	3	271
« Contes d'Amérique », par L. Mullem	6	271
Contribution à la philosophie des nombres	10	331
Convent annuel du Grand-Orient de France	9	91
Correspondance	6	276
—	7	93
—	11	94
—	12	82, 287
Correspondances magiques dans l'homme visible	7	97
Corps astral [le]	8	302
Corps psychique [le] et la personnalité après la mort	9	97
« Corruptrice », par E. Goudeau	3	489
Cours méthodique de science occulte	3	97
Croix ansée [la]	4	54
—	5	37
—	5	147
— [Encore la]	5	147
<i>Dans la rue</i> , par A. Brunant	6	268
Déclaration à nos lecteurs et à nos abonnés	2	97
Découvertes chimiques des alchimistes	12	51
Dédoublement	9	463
Deux nouvelles publications	12	85
Dharmapada [le]	5	451
Discours initiatique pour une réception maraliste	4	4
Divination	4	205
Divination artificielle [la]	1	403
Dogme ésotérique [le]	7	233

	VOL.	PAGES
Economie politique et Science occulte	8	330
Economie psychologique	6	45
<i>Hégèse et fin de siècle</i>	12	161
Église brahmanique [l']	8	533
Égyptologie sacrée [l']	6	426, 224
—	7	134, 243
—	9	316, 432
—	8	39, 232
—	10	448, 522
—	11	248
—	14	193
Éléments [les] de la Kabbale en 10 leçons	9	193
—	10	303, 386
—	2	438, 267
—	5	163, 260
Élixir de Vie [l']	3	268
—	6	147
« En Asie centrale à la vapeur », par N. Ney	3	281
Encore la croix ansée	6	184
Encyclopédie de la science occulte	11	166
<i>En Decor</i> , par Paul Adam	12	507
<i>Ebrakra</i>	10	230
<i>Erreur Latine</i> [l']	11	119, 223
Esotérisme et militarisme	11	
Esotérisme dans l'Art [De l']	11	
Essais de transmission hyperphysique de la pensée	11	131
Essai sur la Situation philosophique	2	1, 146, 253
—	4	136, 246
—	8	39
—	8	468
Essai sur les Sciences occultes	11	163, 262
« Essence de Soleil [l'] », par P. Adam	7	14, 127, 224
États profonds de l'Hypnose [les]	12	92
<i>Étoile</i> [l']	3	88
Étoiles [les]	3	88
Études historiques	9	212
Études philosophiques [Sociétés d']	5	277
Études pratiques de Franc-Maçonnerie	7	85
Études sur la philosophie hermétique	11	131
« Evolution de l'Idée [l'] »	12	143
Expériences d'occultisme pratique	9	33, 163, 228
Expériences sur la force psychique	2	185
—	7	125
—	9	277
Expériences suivies d'hypnotisme	2	369
Expériences de matérialisations spirites	10	
Fabre des Essarts . la Chanson des Couleurs	9	274

	VOL.	PAGES
« Facultés mentales des animaux », par le Dr Foveau de Courmelles.	8	548
Fakir [le].	2	158
Faute d'Adam [la].	3	306, 400
Feu [le].	3	163
Fontaine de Jouvence [la].	4	172
Force psychique.	4	34
Fortune retrouvéé par une somnambule.	12	94
Fragments du 6 ^e roman de la <i>Décadence latine</i>	1	
« Fragments occultes », par M. Leloir.	4	266
Fraternités.	6	194
Franco-maçonnique [Bulletin].	4	287
Franco-Maçonnerie [Symbolisme dans la].	1	87, 179, 276
Fraude [la] et la Médiumnité.	4	22
	10	468
Gabrielle Bompart et la suggestion hypnotique	8	426
Gardien du seuil [le].	5	110, 214
—	6	26
« Général Boulanger [la main du] », par A. Bué.	6	88
Gloire du péché [la].	2	79
Gnose civate [la].	11	222
Gnose de Valentin [la].	7	38
Gnose et l'Inquisition [la].	12	143
Gnostiques d'Orléans [les].	5	131
« Grande névrose [la] », par le Dr J. Gérard	5	65
« Grands Initiés [les] », par Ed. Schuré.	5	97
Groupe indépendant d'Études ésotériques.	4	
—	5	275
—	6	185, 274
—	7	83, 181, 275
—	8	374, 467, 561
—	9	82, 94, 172, 279
—	10	471, 565
—	11	80, 187, 196
—	12	83, 182, 277
Guérisseur [Un mystérieux].	8	377
« Hallucinations télépathiques [les] ».	10	290
Haschichéen [le Testament d'un].	2	59
Héros [le].	12	79
Hespérus, poème.	5	261
—	6	72, 139

	VOL.	PAGES
Hespérus, poème.	7	70
—	8	360
—	9	78, 239
Homélie [Première] sur la sainte Gnose.	8	517
Homme aux lunettes d'or [l'].	4	283
Hôpital de la Faim [l'] de L. Encausse.	7	273
Hypnotisée [l'].	8	546
Hypnotisme.	2	142
—	3	63
« Hypnotisme au point de vue médico-légal » [l'], par le Dr G. de la Tourrette.	2	261
Idee de Dieu [l'] dans ses rapports avec la science	12	97
Initiation des femmes.	8	449
Initiation [la 2 ^{me} série de l'].	5	86
Initiation [l'].	4	1
Initiation [l'].	4	88
—	12	84
Initiation maçonnique.	10	347
Index [l'].	11	266
Influence de la lumière sur les matérialisations spirites.	8	412
Importance du spiritisme [l'].	10	372
Importante découverte [Une].	2	181
Incantation.	2	271
Inconscient en Allemagne [l'].	1	193
Initiations [les], les emblèmes maçonniques et l'emblème de la Croix.	3	226
Inspiration sibylline. « Un rêve sur le Divin » par Mme J. Adam.	3	48
Involunt et l'Évolution humaine [l'].	4	193
Isis.	1	79
« Istar »	1	232
Jean de Croustadt [le prêtre].	3	289
Jeanne d'Arc victorieuse, par Saint-Yves d'Alveydre.	8	385
—	10	496
—	11	414
Jérôme Cardan.	5	25
Jésus de Nazareth, par P. de Régla.	12	148
Journal du Magnétisme [le].	3	291
Journaux et Revues.	6	285
—	7	191

	VOL.	PAGES.
« Jugement [le livre du] », par A. Jhouney	5	84
<i>Jardin de Béatrice</i> [le], par M. Barrès . . .	10	529
Kabbale. Les 10 Sefirot	40	379
Kabbale des Bohémiens [la]	1	154
Kabbale [la] et le livre de M. Franck . . .	3	193
<i>La-bas</i> , par J.-K. Huysmans	41	97
La loi de Karma	1	144, 254
—	8	350, 442
La morte	3	80
Legende	5	80
Légende de l'Inceste [la]	7	74
Lermina [l.], conférence	4	54
Lermina [l.], conférence	5	93
Les mystères de la solitude	6	401
—	7	23
<i>Les Outrages à la nature et leurs conséquences</i> , par E. Noé	9	170
Lettre de M. Ad. Franck	4	91
Lettre à M. Ad. Franck	11	66
Lettre à W. Crookes	11	193
<i>Light of Egypt</i> [The]. Préface	4	175
Ligue nationale contre l'athéisme	10	479
Liturgie et rituel d'une prière ésotérique . .	12	243
—	8	373
—	3	94, 178
—	4	95, 282
—	3	90, 191, 288
Livres nouveaux	4	94, 191
Livres reçus à l'Initiation	7	94, 192
—	8	479, 575
—	12	192, 988
—	9	383, 478
—	10	96, 285
—	11	96, 288
<i>Lotus</i> [le]	4	86
—	5	89
—	5	486
Lumière astrale [la] et l'od de Reichembach	40	
Lutite [la] entre le magnétisme et l'hypno-	3	982
tisme	5	185, 282
Maçonnie [Bulletin]	6	67
—	7	190, 276
—	8	370
—	9	184

	VOL.	PAGES.
Magie pratique	10	566
« Magie pratique [la] », par Jules Lermina	6	202
Magnétique [Bulletin]	1	88, 180, 278
—	2	189
—	7	178
« Magnétiseurs et médécins », par J. Delboeuf	6	86
« Magnétisme [le] devant la loi », par le Dr	4	284
Foveau de Courmelles	8	531
Magnétisme pratique	2	267
Magnétomètre [le]	2	
Maison haute [la]	2	
« Maladies épidém. de l'esprit [les] », par	2	85
le Dr P. Regnard	4	1
Mandement du Sar Péladan à Papyrus . . .	4	87
<i>Medjour</i> , par G. Grandmoulin	6	78
Memento	1	
Méthode de Keely (la)	10	393
Mandement pour la mort du Ch ^{er} Ad.	7	66
Péladan	9	186
Médecine nouvelle	4	966
Mirage [le]	11	3
Modernes Avatars du Sorcier	11	248
« Monde nouveau [le] », par l'abbé Roca	2	563
Morel [A.] : « Peuts Français »	10	44, 252
Mort [la]	12	
Nécrologie : le Dr R. Thurmann	5	192
— Maurice Mac-Nab	6	96
— Dr E. Puel	6	192
— H.-P. Blavatsky	11	288
Nirvana	4	280
—	3	272
—	4	84
Noël	2	235
Notes sur Eliphas Levi	11	200
Notice sur la Rose-Croix	2	190
<i>Nouvelle Médecine</i> [la]	11	190
Nouvelles diverses	3	90, 183
—	4	190, 278
—	4	93, 187
—	5	89, 190
—	6	93, 280
—	7	377, 471, 555
—	8	474, 287
—	9	10, 381, 475, 569
—	11	92, 488
—	12	95, 190, 280

	VOL.	PAGES
Nouvelles publications.	9	281
Occultisme en 1890 [l'].	6	199
— et spiritisme	41	73
— expérimental.	8	523
— pratique.	10	518
— scientifique [l'].	68, 164, 244	82
—	9	201
Œuvre [l'] de M ^{me} Renooz.	40	316, 428
Ode triomphale de Mlle A. Holmès.	11	273
Œil du dragon [l'].	5	246
—	8	338, 434
—	64	
Ordre kabbalistique de la Rose-Croix.	8	384
Orient [l'] à l'Exposition universelle.	4	94, 487, 279
Origines et les Fins [les].	2	273
Ouvrages nouveaux.	42	191
Paracelse à Bâle.	12	272
Pensée.	40	383
—	12	81
Périodiques reçus à l'Initiation.	2	94, 190, 285
—	3	94
—	7	1
Phénomène [Un].	3	257
Phénomènes [les] magiques. « Analyse	7	
Physiologie transcendante. « Analyse	7	
« Physiologie synthétique [Essai de] », par	3	
G. Encausse.	11	207
Philosophie moderne [la] en Europe.	14	114
Pierre philosophale [la].	9	34
Pipe éteinte [la], conte.	6	76
Pourquoi Parabrham s'est-il différencié?	9	171
Pour un baptême.	2	78
Pouvoir de guérir [le].	1	182
« Précis d'histoire des religions », par L. de	7	
Milloué.	76	
Préface du traité de science occulte.	10	481
Première œuvre d'un Théosophe [la].	9	96
— Presse [la].	2	96
—	7	188, 278
Prière théosophique.	2	277
—	9	1
Primes gratuites à nos abonnés.	6	91

	VOL.	PAGES
Principes cosmo-psychiques du magné-	3	120
tisme	4	62, 282
—	5	68
—	6	256
—	7	61
Principes [les] supérieurs du septennaire	40	409
humain devant le spiritisme	11	285
Procès de l'affaire Guaita-Bouvéry.	11	
—	8	423
Quadrature du Cercle [la].	2	193.
Qu'est-ce qu'un Initié?	1	173
Réalités tristes	4	282
R + C +	7	
Recherches sur les phénomènes de maté-	9	278
rialisations spirites	7	206
Reine [la].	8	530
Remarques.	6	98
Remords [le]. Affaire Gouffé.	7	
Réponse [Une] : Différenciation de Para-	1	270
brahm.		
« République du travail [la] et la Réforme	9	267
parlementaire », par J.-B.-A. Godin.	5	91, 188, 284
—	6	
Revue et journaux.	6	188
Revue du mois	8	381, 475
Revue <i>Théosophique</i> [la].	3	91, 184
—	6	281
Revue <i>d'Hypnologie</i> [la].	6	188
Revue des revues	8	571
—	9	187, 282
—	40	472, 574
—	11	87, 274
—	12	87, 283
—	9	286
Revue littéraire.	2	279
Roca [l'abbé] et les Principes de la	8	289
Science moderne devant les Congrès-		
tions romaines		
Roue du devenir [la].	2	279
—	8	289
Saint [Un] (l'Esotérisme en Islam).	9	17
Saint-Martin [Théories politiques de].	4	38
Satyros.	8	536
—	9	48
—	7	81
Science Éternelle [la]. Encyclopédie.	7	

	VOL.	PAGES
Bailly [E.]	2	79
Barlet [F.-Ch.]	1	1
—	2	218
—	3	48, 97
—	4	222, 175
—	5	110, 214
—	6	26, 208
—	8	489
—	9	114
—	10	496
—	11	114, 207
—	12	193
Bouvéry	6	276
—	10	372
Caillé [René]	1	145
—	2	49, 9, 212
Camnade [G.]	2	78
Carulle Mendès	4	274
—	5	260
—	6	72, 139
—	7	70
—	8	360
—	9	78, 289
Chaboseau [Augustin]	7	76
—	8	374, 464, 347,
—	9	566
—	10	286
Chaigneau [C. Camille]	10	358, 440, 562
Chimua du Larey	11	168
Decroix [E.]	2	146
Delanne [Gabriel]	4	225
Direction [Ja.]	2	97
—	8	484
—	10	289
Doinel [Jules-Stany]	3	280
—	5	134
—	7	38
—	8	517
—	10	310
—	11	66, 222
—	12	143
Dorado [Alejandro]	10	571

	VOL.	PAGES
Dorado [Alejandro]	11	87
Dubourg [Charles]	4	76
—	2	271
—	10	459
Dumas fils	11	181, 266
D G...	12	81
—	8	548
Ely Star	2	130
—	3	144
—	5	178
Encausse [Gérard]	9	3
Fabijs de Champville [G.]	1	288
—	3	284
Fabre des Essarts	4	272
—	1	254
Fayard [Louis]	3	162
Fazy [E.]	2	177
Fernandez [Vicente]	8	523
Ferran [D ^r]	3	226
Filder [Mathieu]	8	412
Foveau de Courmelles [D ^r]	3	63, 262
—	4	172
—	7	48
—	8	531
—	9	186
—	4	94
Franck [Ad.]	10	481
—	12	97
Gagneur [L.]	1	285
Gary de Laoroze [E.]	4	31, 127, 238
—	2	17
Giraud [Jules]	4	48
—	2	59
Girgois [H.]	10	379
—	11	164
—	8	536
Goethe	9	48
—	4	173
Goudeau [Emilie]	4	93
Grange [Lancel]	11	97
Guaitra [Stanislas del]	1	200
—	2	143
—	3	19

	VOL.	PAGES
Granita [Stanislas de]	4	1
—	5	193
—	6	1, 101, 208
—	7	23, 270
—	8	289
—	9	4, 223, 237
—	11	3
—	12	61
Havard [Oscar]	10	566
Henry [Charles]	2	181
—	12	95
Hirsch [P.-A.]	4	90
Huret [Jules]	12	182
Janick [Paul]	10	383
Jhouney [Alber]	1	143
Julius	3	37
Keely	10	393
Lancien Clerc.	9	174
Le Loup [Yvon]	9	33
—	12	82, 283
Lefort [Horace]	10	307
Lejay [Julien]	4	38
—	6	156, 244
—	7	34, 235
—	8	34
—	8	330
Lemerle [L.]	12	34
Lermina [Jules]	1	62, 163, 266
—	2	71, 160
—	3	63, 164
—	3	138, 267
—	5	163, 260
—	6	393
—	40	934
—	11	72, 479, 264
Lévi [Eliphas]	12	493
—	9	303, 386
Lizeray [E.]	10	139, 251
—	1	
Mac-Nab [D.]	5	234
Manoël de Grandfort.	4	238
—	2	267
—	3	139

	VOL.	PAGES
Manoël de Grandfort	9	163
Manoël de Grandfort [R. de]	8	338, 434
—	9	64
—	10	439, 344
—	11	233
Marin [Paul]	11	193
Marror [Paul]	11	277
—	3	80
—	5	80
—	7	73
—	7	346
Marthold [Jules de]	8	178
—	2	88
Masqueray [Emile]	3	17
Mauchel [Lucien]	9	163
—	3	88, 184, 235
—	4	81, 84, 183, 271
—	6	87, 268
—	7	173
—	7	173
—	9	274
—	9	235
—	14	192
Maygrier [Raymond]	6	966
Mazade [Fernand]	7	132
Michal [Y.]	3	181
Michelot [Emile]	4	74, 112, 225
—	7	79
—	12	113
—	1	132
—	3	193
—	4	72, 181
—	5	193, 271
—	6	79, 163, 182, 292
—	7	306, 400, 550
—	8	363, 229
—	10	1478, 184, 189
—	11	148
Morin [Aldide]	1	73
—	2	178
Nesle [Mme Roger de]	4	272
—	4	272
Ney [Napoléon]	11	115
Nus [Eugène]	4	193
—	4	9
—	5	147

	VOL.	PAGES
O	5	179
Olcort [Colonel].	1	80
Oliphan [Rosamond].	1	182
Papus [Jacques].	1	22, 134
—	2	34, 193
—	3	1, 184, 190,
—	4	193, 281
—	4	94, 187, 190,
—	4	279, 282, 283
—	5	1, 89, 97, 257,
—	5	277
—	6	86, 98, 199
—	7	1, 97, 183
—	7	388, 474, 502,
—	8	330
—	9	15, 96, 97, 114,
—	9	187, 273
—	10	369, 377, 381,
—	10	488, 472, 486,
—	11	568, 573
—	11	45, 73, 80, 97,
—	12	106, 274, 288
—	12	1, 87, 113, 206
Peladan [Josephin].	1	54, 282
—	2	268
—	4	266
—	7	66, 282
—	11	1
Pelletier [Horace].	2	188, 277
—	7	125
—	8	442
—	9	35, 228
—	10	318
—	11	68, 241
—	11	190
—	14	131
—	14	51
—	12	192
—	5	192
—	1	78
—	1	31, 127, 238
—	2	17, 273
—	7	95, 144, 254,
—	7	267
—	8	350, 442

	VOL.	PAGES
Prel [D ^r Carl du].	12	41, 252
Pythagore	1	78
Quereus	11	230
Rédaction [a].	3	86, 97
Régner [Jean].	6	45
Richer [Ch.].	10	290
Robert [A.].	8	426
Roca [L'abbé].	2	279
Rochas [Albert de].	12	14, 127, 221
Rouxel	1	205
—	4	85, 103
—	3	89, 120
—	4	62, 252
—	3	60
—	6	256
—	7	61
Saint-Fargeau	12	272
Saint-Yves-d'Alveydre	8	535
Saizan Motoyossi	8	533
Sar Mérodack Peladan	7	232
Sausse [Henri].	11	1
Schnoll [Ant.].	11	178, 284
Serda [Jacques].	11	481
Sivuy [Ch. de].	12	161
Socrate	3	271
—	1	78
Théosophe [Une].	2	276
Torquet [Ch.-M.].	6	76
Tourette [D ^r Gilles de la].	2	261
Tshéla [A.-C].	11	225, 269
Un Parisien	1	90
—	12	278
—	4	54, 58, 264
—	2	158
—	7	180
—	9	201
—	10	316, 428
—	8	423
—	10	331
Vurgey [F.].	8	331

	VOL.	PAGES
Vargéy [F.]	12	287
W.	9	171
Weber [L.-Z.]	2	146, 233
—	4	136, 246
—	3	39
Welsch [Henri]	6	69, 272
Wirth [Oswald]	4	150
—	5	183, 282
—	6	67
—	7	83, 190, 276
—	8	419, 510
—	9	91, 484
—	10	347
Wronski [Henoé]	1	78
Zambacco [D. F.]	3	270

REVUES PHILOSOPHIQUES RECOMMANDÉES

FRANCE

Le Voile d'Isis [hebdomadaire] ; *Psyché* [mensuelle] (Art et Littérature) ; *La Renaissance Symbolique* [mensuelle] ; *Bulletin mensuel de la Presse périodique*.

ANGLETERRE

The Key, à Londres, très intéressante revue mensuelle d'occultisme.

ALLEMAGNE

Sphinx, à Munich [mensuelle].

ITALIE

Lux, à Rome, 82, Via Castro Pretoria. Directeur : Hoffman Giovanni.

ESPAGNE

Revista de Estudio psicologicos, à Barcelone [mensuelle].

HOLLANDE

Het Rose Krentz, à Amsterdam [mensuelle].

VOLUMES REÇUS A LA RÉDACTION

Thulé des Brumes, d'Ad. RERTÉ (compte rendu prochainement).

Les occultistes contemporains représentent-ils bien la tradition ésotérique ? par Palazzi (Italien).

Le Gérant : ENCAUSSE.

IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE, TOURS.

L'Initiation du 15 janvier 1892

PAPUS

VIENT DE PARAÎTRE

LA

KABBALLE

RÉSUMÉ MÉTHODIQUE

Lettré Ad. Franck (de l'Institut)

BIBLIOGRAPHIE RÉSUMÉE DE LA KABBALLE

CLASSIFICATION DES OUVRAGES KABBALISTIQUES

20 figures, 1 tableau.

1 vol. gr. in-8° 5 fr.

L'Initiation du 15 janvier 1892

ESSAI SUR LA PHILOSOPHIE BOUDDHIQUE

Par Augustin CHABOSEAU

1 beau vol. in-8, sur beau papier. Prix : 5 francs

L'étude du Bouddhisme précocupe singulièrement, depuis un siècle, l'intelligence occidentale. Bon nombre de philosophes contemporains, — Schopenhauer, par exemple (pour ne citer que l'un des plus illustres), — se sont imprégnés de son essence. En ces dernières années, cette étude a même pris tout à coup une vogue étonnante.

M. Augustin Chaboseau a voulu restituer la doctrine de Sakya-Mouni en la purifiant de toutes les fausses interprétations qu'en ont conçues, ou feint de concevoir, les critiques qui n'ont pas daigné ou pu recourir à ses sources mêmes.

Il l'étudie donc tour à tour aux points de vue historique, religieux, philosophique, moral et social. Il conte la vie et la légende du fondateur, et donne tous les détails utiles à retenir sur les origines et les sectes, les édifices, les images, les reliques, les pèlerinages, les cérémonies et les livres sacrés. Chemin faisant, il est amené à comparer la conception de la Divinité telle que se la forment çhemement entre les rites et la liturgie du Bouddhisme et du Christianisme; à opposer la constitution et la genèse du Macrocosme et du Microcosme selon les Ecritures Hindoues aux données correspondantes du Pentateuque; enfin à déve-lopper quelques hypothèses touchant l'influence réciproque du Bouddhisme et du Christianisme.

L'impartialité que l'auteur sait garder constamment, la limpidité et la précision de son style expliquent le succès qu'a obtenu cet ouvrage des son apparition.

CENTIME QUOTIDIEN

Permet à tous d'obtenir une rente viagère en 15 ans, par un versement de 0,30 par mois au minimum, lequel versement peut s'élever jusqu'à 9 fr.

Nous ne connaissons pas de société qui offre des conditions aussi faciles et aussi avantageuses. On est reçu dans l'association à n'importe quel âge et les enfants sont admis. Le *Centime quotidien* est assuré de faire rapporter 5 0/0 à son capital, ce qui lui permet de donner à ses adhérents une retraite relativement importante dans un délai d'un tiers plus court que celui exigé par les sociétés similaires pour une rente équivalente. Les fonctions de cette association purement philanthropique sont gratuites.

Une notice explicative est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande par le simple envoi de sa carte de visite avec son adresse, sans autres indications, au siège social, 9, rue Guy-de-la-Brosse, à Paris.